

www.colsbleus.fr

Cols • bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N°3064 — DÉCEMBRE 2017

RENCONTRE
**COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE
2^E CLASSE VINCENT CAMPREDON**
PAGE 28

VIE DES UNITÉS
**LE FORBIN ESCORTE
L'USS GEORGE H. W. BUSH**
PAGE 33

IMMERSION
**PRÉPARATION MILITAIRE MARINE :
WEEK-END D'INTÉGRATION**
PAGE 42

Fusiliers marins et commandos

Une force engagée

Publicité

Éditorial

Au cœur des opérations



Capitaine de vaisseau
Bertrand Dumoulin,
directeur
de la publication.

Sur le front des opérations, l'activité ne faiblit pas : aux missions et déploiements permanents s'ajoutent le déploiement de longue durée de l'*Auvergne* dans le Pacifique comportant des entraînements communs avec notre partenaire australien, l'opération de guerre des mines Damier en Atlantique, déclenchée de façon inopinée afin de confirmer la réactivité de la force de guerre des mines, le retour du *Forbin* après sa mission en Atlantique nord-ouest et son intégration au sein du groupe aéronaval américain *USS Bush* fin octobre. Sous les mers, l'activité reste également intense. Dans le même temps, quatre *Rafale Marine* opèrent au Levant à partir de la base H5 de Jordanie en renfort des avions de l'armée de l'Air et un *Atlantique 2* est déployé au Sahel en soutien à l'opération Barkhane. À des milliers de nautiques, l'*Astrolabe*, le nouveau patrouilleur polaire, vient d'effectuer son premier transit vers la Terre-Adélie sans toutefois que la banquise ne lui permette d'accoster. Un nouveau théâtre s'ouvre pour la Marine nationale ! Enfin, le 21 novembre dernier, le groupe *Tonnerre* et *Chevalier Paul* a appareillé pour une mission de plusieurs mois en Méditerranée et océan Indien. Ce déploiement, baptisé Bois Belleau, permet de prépositionner une capacité opérationnelle amphibie importante dans une zone d'intérêt stratégique. « *Espace de toute première*

importance pour l'économie mondiale, l'océan Indien voit transiter 25 % du trafic mondial et 75 % des exportations de l'UE », rappelait la revue stratégique.

Ce déploiement se fait aux côtés de forces américaines également embarquées à bord du BPC, et sous contrôle opérationnel américain lorsque le groupe sera en océan Indien. Il marque une nouvelle étape dans la coopération entre les marines française et américaine et illustre le haut niveau d'interopérabilité atteint.

À bord, un élément d'infanterie de marine, six hélicoptères de la Marine nationale et de l'aviation légère de l'armée de Terre, mais également 21 fusiliers marins. Ces derniers confèrent des capacités supplémentaires et diversifiées à l'équipage. Agissant à terre dans le domaine de la protection défense, ils fournissent un appui précieux dans le domaine amphibie et dans le contrôle à la mer des navires suspects.

Cols Bleus met aujourd'hui à l'honneur la force des fusiliers marins et commandos, une force qui avance sur ses deux jambes : les fusiliers marins et les commandos qui partagent le même ADN, le maritime et des valeurs communes très fortes. Enfin, au moment où la Marine argentine connaît un drame qui touche tous les marins, et plus particulièrement la famille des sous-marinières, nos pensées vont à leurs familles et à toute la Marine argentine, très durement éprouvée. ●



Cols bleus
MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

Rédaction: Ministère des Armées, SIRPA Marine Balard parcelle Est Tour F, 60 bd du Général Martial Valin CS 21623 - 75509 Paris cedex 15 Téléphone: 09 88 68 57 17 Contact internet: charles.desjardins@intradef.gouv.fr Site: www.colsbleus.fr Directeur de publication: CV Bertrand Dumoulin, directeur de la communication de la Marine Adjoint du directeur de la publication: CF Michaël Vaxelaire Directeur de la rédaction: LV François Séchet Rédacteur en chef: Charles Desjardins Rédacteur en chef adjoint: SACN Philippe Bricout Secrétaire: MT Christophe Tandt Rédacteurs: ASP Marie Morel, ASP Alexandre Bergalasse Infographie: EV2 Héliène Courtin Conception-réalisation: IDIX, 33 rue de Chazelles 75017 Paris Direction artistique: Gilles Romiguière Secrétaire de rédaction: Céline Le Coq Rédacteurs graphiques: Bruno Bernardet, Nathalie Pliant Photogravure: Média Grafik Couverture: Largo/MN 4^e de couverture: Serge Charmailloux/MN Imprimerie: Direction de l'information légale et administrative (DILA), 26 rue Desaix, 75015 Paris Abonnements: 01 49 60 52 44 Publicité, petites annonces: ECPAD, pôle commercial - 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex - Christelle Touzet - Tél: 01 49 60 58 56 Email: regie-publicitaire@ecpad.fr -Les manuscrits ne sont pas rendus, les photos sont retournées sur demande. Pour la reproduction des articles, quel que soit le support, consulter la rédaction. Commission paritaire: n° 0211 B 05692/28/02/2011 ISBN: 00 10 18 34 Dépôt légal: à parution

Publicité

actus 6 32 vie des unités

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action



passion marine 16

Fusiliers marins et commandos – Une force engagée



36 RH

- Point de situation : habillement
- Présidents de catégories : élus au service des marins
- Psychologue outre-mer : des missions diversifiées
- Un attachement marqué à l'institution : civils de la Marine

40 portrait

MT François, technicien supérieur en radioprotection,
Île Longue

42 immersion

Préparation militaire marine : week-end d'intégration

focus 26

Fusiliers marins et commandos : de la protection à la projection

46 histoire

1917 : de nouveaux grades et la consécration des marins du ciel

rencontre 28

« Construire le grand musée maritime français du XXI^e siècle »,
CRG2 Vincent Campredon



48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins

actus





instantané

JEAN BART: VISITE DU COMMANDANT DU CARRIER STRIKE GROUPE 11

Après deux mois d'opérations conjointes, la frégate antiaérienne *Jean Bart* a eu l'honneur de recevoir le 12 octobre 2017 le contre-amiral Gregory «Hyfi» Harris, commandant du Carrier Strike Groupe 11, accompagné du capitaine de vaisseau Kunzman, commodore du Destroyer Squadron 9, de l'US Navy. Au cours de sa visite, l'amiral Harris s'est montré particulièrement élogieux envers l'équipage du *Jean Bart*, qu'il a qualifié de «very professional» (très professionnel) et félicité pour le travail effectué. Cette visite s'inscrit dans le cadre de la coopération entre les marines française et américaine, en lien avec l'opération de lutte contre le terrorisme Inherent Resolve, en Irak et en Syrie.



instantané

RETOUR AU PORT-BASE POUR LE BEAUTEMPS-BEAUPRÉ

Parti en janvier de Brest, le bâtiment hydrographique et océanographique (BHO) *Beautemps-Beaupré* est rentré à son port-base le 27 octobre après un déploiement de 9 mois en océan Indien. Il a navigué dans le golfe Arabo-Persique, dans le sud de l'océan Indien et dans les approches de Djibouti. Au total, 2 téraoctets (deux mille milliards d'octets) de données ont été recueillis par le groupe hydrographique et océanographique de l'Atlantique du Service hydrographique et océanographique de la Marine (SHOM). Les recherches réalisées poursuivent deux objectifs : améliorer la sécurité de la navigation et contribuer à la fonction stratégique « connaissance et anticipation ».





Amers et azimut

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Ifremer

ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE

ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS ET FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises

1

OCÉAN ATLANTIQUE

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE
 BEGM Thétis • BE Chacal • BE Tigre • **A** PSP Cormoran • P Fulmar • FS Ventôse + Panther • PLG La Résolue • 1 Falcon 50

MISSION HYDROGRAPHIQUE
 BH Laplace

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE - DÉPLOIEMENTS
 BRS Antarès • BRS Aldébaran • CMT Céphée • CMT Croix du sud • CMT Pégase • BBPD Styx • PHM Commandant l'Herminier • FASM Latouche-Tréville • FASM Primauguet • **B** FASM La Motte-Picquet • BCR Somme • FDA Forbin • BE Lynx

OPÉRATION CORYMBE
 FS Germinal + 1 Alouette III • 1 Falcon 50

3

MANCHE - MER DU NORD

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE
 PSP Flamant

5

OCÉAN PACIFIQUE

SURVEILLANCE MARITIME
 B2M Bougainville • **D** FS Vendémiaire + 1 Alouette III



47
BÂTIMENTS

12
AÉRONEFS

4405
MARINS

LE 14 NOVEMBRE 2017

MISSIONS PERMANENTES



Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille / Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)



Équipes spécialisées connaissance et anticipation



Fusiliers marins (équipes de protection embarquées - EPE)
Commandos (soutien aux opérations)
Équipe de protection de navire à passagers (EPNAP)

2

MER MÉDITERRANÉE

OPÉRATION CHAMMAL

FLF Aconit

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE - DÉPLOIEMENTS

FREMM Languedoc + 1 Caïman Marine • FASM Jean de Vienne • BCR Var • CMT Lyre • CMT Orion • BPC Mistral • FLF Courbet • E FLF La Fayette • PHM Commandant Ducuing

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

BBPD Achéron

OPÉRATION SOPHIA

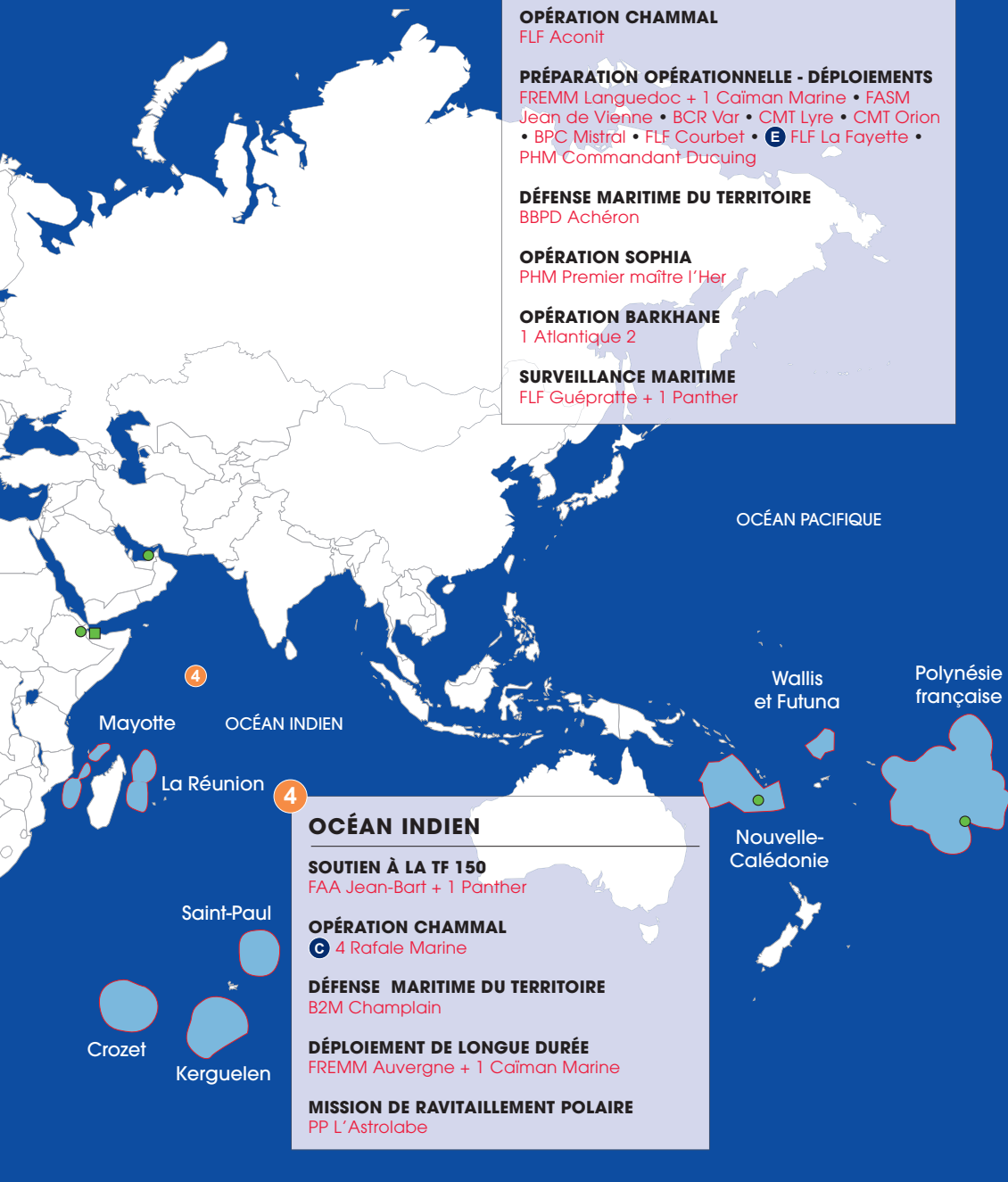
PHM Premier maître l'Her

OPÉRATION BARKHANE

1 Atlantique 2

SURVEILLANCE MARITIME

FLF Guépratte + 1 Panther



OCÉAN INDIEN

SOUTIEN À LA TF 150

FAA Jean-Bart + 1 Panther

OPÉRATION CHAMMAL

C 4 Rafale Marine

DÉFENSE MARITIME DU TERRITOIRE

B2M Champlain

DÉPLOIEMENT DE LONGUE DURÉE

FREMM Auvergne + 1 Caïman Marine

MISSION DE RAVITAILLEMENT POLAIRE

PP L'Astrolabe



© C. HUGÉ/MN



© C. LUU/MN



© DZA/MN



© C. DAVESNE/MN



© F. BOGAERT/MN



en images

1 3/11/2017

CAP VERS LA TERRE-ADÉLIE POUR L'ASTROLABE

Le patrouilleur polaire *L'Astrolabe* a appareillé pour sa première rotation vers la Terre-Adélie. Baptisé «R0», le premier voyage de la saison est rendu difficile par la sortie de l'hiver austral. L'enjeu est majeur : ravitailler les stations de Dumont d'Urville et Concordia. *L'Astrolabe* embarque plus de 1000 tonnes de carburant et près de 200 tonnes de fret.

2 9/11/2017

PAS DE RÉPIT POUR LES MARINS DU FLAMANT

Sitôt après avoir donné le top départ aux 36 monocoques et multicoques de la Transat Jacques Vabre au large du Havre, le patrouilleur de service public (PSP) *Flamant* a mis le cap sur la baie de Seine. En coordination avec le centre national de surveillance des pêches (CNSP), le *Flamant* a entamé une nouvelle mission de contrôle des pêches.

3 8/11/2017

LA FLOTTILLE 4F À ALBACETE

La flottille 4F a déployé l'un de ses E-2C *Hawkeye* pour participer en tant qu'unité C2 (Control and Command) au Tactical Leadership Program (TLP) sur la base aérienne d'Albacete, en Espagne. Cet entraînement opérationnel vise à former les équipages des nations de l'OTAN aux opérations aériennes combinées.



© JEAN-LOUIS CARLI



© MN



© MN



© T. DESMULIERS/FAG



© N. FERNANDEZ/MN

4 5/11/2017 MARINS NAUFRAGÉS: OPÉRATION D'ASSISTANCE

En Polynésie française, un *Dauphin N3+* de la 35F et un *Gardian* de la 25F ont été engagés dans une mission de secours pour porter assistance à 14 marins dont le navire s'était échoué à proximité de l'atoll de Marutea nord, à environ 700 km à l'est de Tahiti.

5 17/10/2017 SEARCH AND RESCUE POUR L'ACONIT

Déployée en Méditerranée orientale depuis fin septembre, la frégate type *La Fayette* (FLF) *Aconit* a mis à profit une relâche opérationnelle à Larnaca (Chypre) pour renforcer la coopération entre la Marine nationale et les armées chypriotes. Le 17 octobre, avec près de 30 unités, notamment britanniques, grecques et chypriotes, elle a participé à un exercice basé sur l'attaque fictive d'une plateforme pétrolière, l'évacuation sanitaire des personnes blessées, la recherche de naufragés et le traitement d'une pollution maritime.

6 11/11/2017 CHERBOURG

Pour commémorer l'Armistice de 1918 et rendre hommage à tous les morts pour la France, le vice-amiral d'escadre Pascal Ausseur, préfet maritime et commandant l'arrondissement et la zone maritime de la Manche et de la mer du Nord, a présidé une cérémonie au monument aux morts de Cherbourg-en-Cotentin, le 11 novembre.

dixit ●

«Vous voulez connaître une aventure totale, comparable à celle que vivent les astronautes ? Prenez la mer. Vous voulez travailler l'intelligence de vos mains, de votre corps, de vos sens ? Prenez la mer. Vous voulez aider vos concitoyens ? Engagez-vous dans les équipes de la Société nationale de sauvetage en mer dont nous venons de renforcer les moyens. Vous voulez défendre votre pays ? Engagez-vous dans la Marine ! » Discours d'**Édouard Philippe**, Premier ministre, aux Assises de l'Économie de la Mer, Le Havre, le 21 novembre 2017.

«Face à un spectre de menaces qui s'étend du pirate au sous-marin d'attaque et bientôt à des forces navales complètes, en passant par la menace terroriste, asymétrique, qui vise autant notre territoire national et ses approches que nos intérêts les plus lointains, la Marine nationale fournit un socle de sécurité.» Amiral **Christophe Prazuck**, *Revue politique internationale* n°156, été 2017.

«À l'instar d'une maison cambriolée puis "squattée", laisser piller ses ressources maritimes constitue un début d'abandon de souveraineté. La haute mer est un espace sans piquet ni clôture, où rapidement, les habitudes sont rebaptisées droits historiques et les droits historiques finissent par valoir titre de propriété.» Entretien avec l'amiral **Christophe Prazuck**, *Le Nouvel Économiste*, 14 novembre 2017.

Plan d'accompagnement des familles Améliorer la vie du marin



© LISA BESSODES/MN

Juillet 2017, la frégate FLF type La Fayette *Courbet* rentre à quai après plusieurs mois de mission.

LE 31 OCTOBRE, LA MINISTRE DES ARMÉES, FLORENCE PARLY, A LANCÉ LE PLAN D'ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES ET D'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIE DES MILITAIRES. Il est composé de mesures concrètes visant à compenser les sujétions, les contraintes et les difficultés auxquelles les militaires et leur famille font face. Avec des dispositions concernant la mobilité et la disponibilité, il doit permettre de mieux concilier un engagement exigeant et une vie privée épanouie. Ce plan ambitieux, qui nécessitera un effort supplémentaire de 300 millions d'euros sur 5 ans, est structuré selon 6 grands axes égaux en termes de priorité :

- mieux prendre en compte les absences opérationnelles ;
- faciliter l'intégration des familles dans la communauté militaire et de défense ;
- mieux vivre la mobilité ;
- améliorer les conditions de logement familial et favoriser l'accès à la propriété ;
- faciliter l'accès des familles à l'accompagnement social du ministère ;
- améliorer les conditions d'hébergement et de vie des célibataires et des célibataires géographiques.

Il comprend 26 mesures déclinées en 46 actions (dont 70 % seront initiées dès 2018), élaborées pour soutenir les marins, ainsi que les familles qui portent l'engagement opérationnel et vivent les contraintes de la vie militaire.

Mission Corymbe 139 Le Germinal en action

DU 22 AU 26 OCTOBRE, LA FRÉGATE DE SURVEILLANCE *GERMINAL* a conduit l'exercice majeur African Nemo 17.7 en coopération avec les marines des pays riverains du golfe de Guinée, de la Guinée Conakry jusqu'au Togo. L'expérience du *Germinal*, rompu aux actions de lutte contre le narcotrafic qu'il pratique habituellement au cœur de la mer des Caraïbes, a été précieuse. L'action de la frégate de surveillance au large de l'Afrique de l'Ouest s'est poursuivie du 2 au 6 novembre, par l'accueil à son bord de 14 élèves de l'École nationale à vocation régionale (ENVR) de Tica (Guinée équatoriale). Ces 14 élèves manœuvriers, de 11 nationalités différentes, ont pu bénéficier d'une formation à quai de 3 jours, suivie de 5 jours à la mer pour découvrir la vie embarquée et mettre en pratique la théorie apprise à l'ENVR. Cette interaction approfondie a renforcé les liens de la coopération militaire entre la France et la Guinée équatoriale, ainsi qu'avec toutes les marines dont les élèves sont originaires.



© E. MOCQUILLON/MN

le chiffre ●

36 000

C'est le nombre de nautiques parcourus par le bâtiment hydrographique et océanographique *Beautemps-Beaupré* après un déploiement de 9 mois en océan Indien.

Visite du CEMM indien Un partenaire stratégique



© AXEL MANZANO/MMN

DU 6 AU 10 NOVEMBRE, l'amiral Sunil Lanba, chief of the Naval Staff (CNS) de la Marine indienne, a effectué une visite officielle en France. L'Inde est un partenaire stratégique majeur en océan Indien. Les relations entre la Marine indienne et la Marine nationale se développent et traduisent une coopération plus étroite. L'exercice Varuna 2017, organisé en avril dernier en Méditerranée et en Atlantique, a permis une interaction significative entre 4 frégates françaises et les bâtiments indiens, notamment dans le domaine de la lutte anti-sous-marine. La troisième édition est prévue en 2018, en Inde.

Nouvelle-Calédonie Opération de lutte contre le narcotrafic



© DR

LE 20 OCTOBRE, le voilier *Amira Najia* a été intercepté par le bâtiment multi-missions *D'Entrecasteaux* dans la zone économique exclusive française de Nouvelle-Calédonie. Après son déroutement vers Nouméa, les investigations ont permis d'y découvrir 578 kilos de cocaïne, dissimulés dans des caches aménagées.



© CINDY MOTET/MMN

Prix «Encre Marine»

Ian Mc Guire récompensé

LA MARINE NATIONALE ÉTAIT PRÉSENTE À LA FÊTE DU LIVRE DU VAR qui se déroulait place d'Armes à Toulon, du 16 au 19 novembre. Pour son 20^e anniversaire, la manifestation placée sous la présidence d'honneur de l'écrivain américain Douglas Kennedy a réuni plus de 200 auteurs et artistes. Parmi eux, Jean-Marc Bourdet et Henri Mahé, présents sur le stand de la Marine pour y dédicacer leurs livres. C'est dans le cadre de cet événement qu'a été décerné le prix «Encre Marine», créé en 1991 par l'amiral préfet maritime de la Méditerranée. Cette distinction littéraire récompense un ouvrage mettant en valeur les thèmes liés à la mer et au monde maritime, civil ou militaire. Signe d'une ouverture à l'international, le millésime 2017 de cette distinction a été décerné à l'écrivain britannique Ian Mc Guire pour son livre *Dans les eaux du Grand Nord* (*The North Water*). Le prix lui a été remis par le vice-amiral d'escadre Charles-Henri de la Faverie du Ché, préfet maritime, commandant l'arrondissement et la zone maritime Méditerranée, lors de la cérémonie d'inauguration de la Fête du Livre, le vendredi 17 novembre. C'est la première fois que Ian Mc Guire se rendait en France. Autour de l'amiral du Ché (2^e à partir de la gauche sur la photo), le jury 2017 était composé de représentants du monde de la



© CINDY MOTET/MMN

mer et de la culture, notamment Jean Rolin ⚔, écrivain de marine, (1^{er} à partir de la gauche), Cristina Baron (3^e), conservatrice du musée de la Marine de Toulon, et Pierre-Louis Pagès (4^e), reporter à *Var Matin*.

Dans les eaux du Grand Nord, Ian Mc Guire, Éditions 10/18, 2017, 312 pages, 17,90 €.

en bref

SMV À BREST PREMIÈRE RENTRÉE

Cinquante jeunes, âgés de 18 à 25 ans, ont effectué la première rentrée du service militaire volontaire (SMV) de la Marine à Brest, le lundi 6 novembre. Ils ont été accueillis par le capitaine de corvette Ludovic Martinez, commandant le SMV Marine de la Villeneuve. Ce centre a été créé pour leur permettre de s'insérer dans le monde socio-professionnel, notamment grâce aux valeurs militaires.

PATRICK JUSSEAUME ADIEU À UN GRAND DESSINATEUR



© J.-M. BERGOUNIOU

Fidèle contributeur de *Cols Bleus*, Patrick Jusseume s'est éteint le 25 octobre dernier à l'âge de 66 ans, à la suite d'une longue maladie. Il était l'un des auteurs et dessinateurs de BD les plus talentueux de sa génération. Natif d'Abidjan (Côte d'Ivoire), il était particulièrement connu pour sa série maritime *Tramp*, dont le 11^e tome, *Avis de tempête*, est sorti en septembre 2017 (voir CB 3062, p. 49).

LE BORDA AU SECOURS D'UN CHALUTIER

Le 15 octobre 2017, le bâtiment hydrographique (BH) *Borda* a porté assistance au chalutier *Pors Moguer* en difficulté dans le dispositif de séparation du trafic (DST) d'Ouessant. Après trois heures d'intervention, le chalutier a pu reprendre sa route.

RH MARINE DISPONIBLE SUR INTERNET

Retrouvez désormais toute l'information RH (carrière, formation, mutation, solde, dialogue, messages généraux) sur internet (www.rh.marine.defense.gouv.fr). Pour se connecter, il suffit de renseigner son adresse mail personnelle (référéncée dans Rh@psodie), son NID et de créer son mot de passe.



ATOMICIENS 100^e FORMATION D'INSTRUMENTISTES À L'EAMEA

L'École des applications militaires de l'énergie atomique (EAMEA) et TechnicAtome (TA) ont célébré le 12 octobre dernier, en présence du contre-amiral de la Motte, autorité de coordination pour les affaires nucléaires (ALNUC), et de Loïc Rocard, PDG de TA, la 100^e formation des instrumentistes en propulsion nucléaire, marquant 50 ans d'enseignement conjoint.

POLICE DES PÊCHES LE MALIN EN ACTION

Mardi 10 octobre, le patrouilleur *Le Malin* a mené une opération de police des pêches près de Juan de Nova, une des îles Éparses située dans le canal du Mozambique permettant l'interception de trois bateaux mères et d'une vingtaine de pirogues en action de pêche illicite. Le *Falcon 50* de la Marine nationale, en renfort dans le sud de l'océan Indien, a également apporté son concours lors de vols de surveillance maritime.



Fusiliers marins et commandos

•
Une force engagée

Forte de 3 191 marins⁽¹⁾, répartis au sein de 18 unités implantées sur 10 sites en France, la Force maritime des fusiliers marins et commandos (Forfusco) s'articule autour de deux composantes : les unités de fusiliers marins, spécialisées dans la « défense militaire », et les commandos marine, forces spéciales tournées vers la projection. Cette force n'a cessé d'évoluer pour s'adapter aux menaces intérieures et extérieures. Diversification des missions, arrivée de nouveaux équipements... Elle poursuit sa transformation pour se maintenir au plus haut niveau opérationnel. Objectif : rester une force unie et agile, en plaçant toujours l'humain au cœur de son action.

(1) Hors personnel civil et réservistes.

• DOSSIER RÉALISÉ PAR CHARLES DESJARDINS, L'EV2 KATHLEEN GERVAIS ET L'ASP ALEXANDRE BERGALASSE

Entretien avec le contre-amiral François Rebour, commandant la Force maritime des fusiliers marins et commandos

«Il nous faut être robuste dans notre vision, notre identité, notre «système d'hommes»»



© J.-P. POINS /MN
2



© T. WALLET/MN
1

COLS BLEUS: Amiral, qu'en est-il de la vision Forfusco 3.0, pour transformer la Force face aux exigences de la prochaine décennie ?

CA FRANÇOIS REBOUR: Après la revue stratégique de défense et de sécurité nationale 2017, les grands déterminants mis en avant par Forfusco 3.0 conservent toute leur pertinence : menace terroriste qui mute et s'élargit ; pression migratoire ; politiques de puissance à l'Est, en Asie et ailleurs ; déni d'accès et de zone ; accélérations technologiques. Les grands ancrages et axes d'efforts posés par ce document sont plus que jamais primordiaux : l'unité de la Force, la consolidation de l'identité professionnelle des commandos et des fusiliers marins, la

résilience du « système d'hommes » Forfusco, l'élargissement et la montée en gamme rapide des capacités clés, notamment dans les domaines naval et subaquatique. Pour la Forfusco comme ailleurs, face à un monde ambigu, incertain et à rupture rapide, il nous faut être robuste dans notre vision, notre identité, notre « système d'hommes ». Il nous faut être rapide et agile dans la décision et l'opérationnalisation des nouvelles technologies, de façon intégrée et synchronisée avec la Marine Horizon 2025.

CB: Vous êtes très attaché à la notion d'intégration des capacités de la Forfusco avec les autres moyens de la Marine. Pourquoi ? Pour quels attendus spécifiques ?

CA F. R.: C'est le contexte stratégique qui impose d'être ambitieux et de ne rien lâcher dans ce domaine. Les faits sont déjà là. Il n'y a déjà pratiquement plus aucun bâtiment de la Marine déployé sans un détachement de fusiliers marins. Leurs savoir-faire spécialisés sont nécessaires pour des opérations de contrôle et d'interdiction en mer qui ne sont plus les simples opérations de visite d'il y a quelques années. Tout comme pour la défense de nos bâtiments, hors port-base, face à des agressions qui elles aussi se sont durcies. De même, les actions spéciales en mer ou à partir de la mer doivent s'adapter aux techniques de nos adversaires, qui sont montés en gamme en matière d'ISR (*Intelligence Surveillance and Reconnaissance*) et d'armes. En mer, plus qu'ailleurs encore, il faut plus que des forces spéciales pour les opérations spéciales. Il nous faudra davantage agir au loin et de plus loin, à partir de nos frégates, BPC, sous-marins. L'interopérabilité

est un enjeu majeur car il y a un risque latent de déclassement des moyens. Et comme nous le vivons déjà de façon permanente ces dernières années, c'est sur cinq zones maritimes en permanence que ces renforts sont nécessaires.

Une force duale

La Forfusco rassemble 3 191 marins (hors personnel civil et réservistes), avec un taux de renouvellement annuel de 11 %. Son état-major compte 92 officiers et officiers marinières. Il est implanté sur le site de la Basefusco à Lorient, de même que 6 des 7 unités commandos et que l'École des fusiliers marins. Force duale, elle regroupe et pilote en synergie deux composantes : les fusiliers marins et les commandos marine.

• Les fusiliers marins

La spécialité compte 2879 fusiliers marins (dont 1 947 dans la Forfusco et 932 hors de la Forfusco) parmi lesquels 250 maîtres-chiens, répartis en 2 groupements (Toulon et Brest) et 7 compagnies (Cifusil). Les fusiliers marins arment également 6 équipes d'Aide à la recherche et à la détection des stupéfiants (ARDS), composées d'un maître-chien et de son animal, et 12 équipes d'Appui à la recherche et à la détection des explosifs (ARDE), de même composition.

• Les commandos marine

Les 7 unités de commandos marine comptent au total 524 marins certifiés commandos. Elles comportent des groupes spécialisés : 3 en contre-terrorisme et libération d'otages (CTLO), 3 en équipes spéciales de neutralisation et d'observation (ESNO), des nageurs de combat. Elles ont à leur disposition 70 véhicules tactiques et une vingtaine d'embarcations rapides pour commandos (ERC).



© C. HUGÉ / MN

1 Le contre-amiral François Rebour, commandant de la Force maritime des fusiliers marins et commandos.

2 Le CA François Rebour et le président de la République Emmanuel Macron, lors de sa visite sur la base des fusiliers marins et commandos (Basefusco) à Lorient, le 1^{er} juin 2017.

3 Les marins de l'École des fusiliers marins arborent les fourragères de la Légion d'honneur et de l'Ordre de la Libération.

4 Fusiliers marins à l'entraînement près de Brest.

stories stratégiques pour la Marine et la Forfusco. Il n'y a plus une mission commando qui ne marie pas des compétences de Ponchardier, Kieffer et des cinq autres commandos historiques. À deux ans, on marche, on s'exprime et l'on progresse très vite. C'est le cas de Ponchardier!

Le commando est bien dans ses marques, ses quatre escouades – mer, terre, air et moyens spéciaux – fonctionnent bien, et l'unité progresse rapidement pour gagner en capacité d'innovation et d'amélioration capacitaire. L'un de nos grands chantiers est celui de la pleine opérationnalisation de l'Écume en tant que « système » complet, opérant avec et au profit d'une force navale en mer.

CB: Un mot sur le commando Kieffer qui célèbrera ses dix ans l'année prochaine?

CA F. R.: En dix ans, son effectif a triplé. Son organisation s'est consolidée autour de deux tâches opérationnelles: l'appui au commandement tactique des opérations et l'appui aux actions spéciales dans les domaines de la guerre électronique, du cyber, des drones et capteurs, de la cynotechnie offensive, du NRBC (Nucléaire, radiologique, biologique et chimique) et de l'EOD-MUNEX (*Explosive Ordnance Disposal* pour neutralisation enlèvement et destruction de munitions ou d'engins explosifs). Tout comme Ponchardier, sa singularité est qu'il est largement bâti à partir de volontaires de tous horizons issus de la Marine, qui apportent leur expertise particulière à la communauté des commandos marine natifs de l'École des fusiliers marins. Plutôt qu'improviser les commandos en experts de domaines de plus en plus complexes, il s'agit d'aller chercher les meilleurs experts dans le vivier métier qui les a fait naître. Le commando Kieffer rassemble ainsi aujourd'hui plus d'une douzaine de spécialités ou métiers différents, lesquels s'imbriquent aux fusiliers marins commandos par une alchimie humaine fondée sur l'aguerrissement. ●



© A. MONNOT / MN

de chaque question s'échelonne de 2 à 5 ans. Notre principal handicap est, à ce jour, l'impatience des plus jeunes! Les effectifs montent doucement, les équipements arrivent peu à peu; les cadres et rythmes d'emploi s'améliorent sur certains segments... Tout cela va dans le bon sens mais ne va pas aussi vite et n'est pas aussi synchronisé que souhaité. Mais la « forêt » pousse et je reste confiant sur le résultat d'ensemble à moyen terme.

CB: Depuis bientôt deux ans, les fusiliers marins vont cependant davantage outre-mer et sont déployés plus régulièrement sur les bâtiments, en particulier les BPC, quel retour d'expérience en tirez-vous?

CA F. R.: Même si à ce jour ce n'est pas encore comme je le souhaiterais, il est vrai que le soleil ne se couche plus sur les engagements opérationnels des unités de fusiliers marins (UFM): Paris, golfe de Guinée, Djibouti, Nouméa... Par exemple, une vingtaine d'entre eux a participé à un exercice amphibie à Guam, dans le Pacifique! Non seulement nos fusiliers marins en sont très heureux, mais ce sont aussi des temps organiques privilégiés pour monter rapidement en gamme dans les domaines des métiers navals, tels la lutte contre les activités illicites en mer ou l'appui à la manœuvre amphibie.

CB: Le commando Ponchardier, créé le 11 septembre 2015, a fêté ses deux années d'existence en septembre dernier. Quel est le bilan de ce dernier-né des commandos marine?

CA F. R.: Le commando Ponchardier, comme le commando Kieffer, sont des vraies *success*

CB: La fidélisation des fusiliers marins reste un enjeu majeur. Où en êtes-vous sur ce sujet?

CA F. R.: Nos jeunes fusiliers marins, et certains de leurs gradés, peinent aujourd'hui à poser une vision et un projet dynamique de réalisation professionnelle et personnelle dans les unités de fusiliers marins pour des raisons bien identifiées: rythme d'engagement trop important; dotation en équipement inappropriée sur certains segments; volet maritime embarqué et outre-mer trop peu marqué; frustrations – communes avec le reste de la Marine – liées à certaines difficultés de soutien, à la rémunération et au logement.

Nous sommes au poste de combat dans tous ces domaines; et, point par point, au sein de chaque domaine. Mais la constante de temps

Fusiliers marins

Des marins combattants

Les fusiliers marins, dont la création remonte à 1856, sont des combattants spécifiquement formés, organisés, équipés et entraînés pour mettre en œuvre des modes d'action spécialisés en appui direct des missions de la Marine dans les domaines de l'invulnérabilité de la posture de dissuasion, de la défense militaire et maritime du territoire, du contrôle et de l'interdiction dans les espaces maritimes et de la contribution aux opérations interarmées à terre et à partir de la mer. Ils sont ainsi présents en métropole comme en outre-mer et à l'étranger, à terre comme sur mer. Leur effectif atteint 1 947 personnes réparties en 9 unités : 2 groupements de fusiliers marins (GFM) à Brest et Toulon, et 7 compagnies de fusiliers marins (Cifusil) à Cherbourg (Manche), l'Île Longue et Lanvéoc-Poulmic (Finistère), Lann-Bihoué (Morbihan), Sainte-Assise (Seine-et-Marne), Rosnay (Indre) et France Sud (Aude). Ces unités sont dimensionnées en compétences et en effectifs et réparties géographiquement sur les sites de la Marine en métropole pour couvrir de façon optimisée tout le spectre de leurs missions en tenant compte des activités permanentes et des exigences de préparations opérationnelles. L'unité élémentaire d'action des fusiliers marins est l'équipe de défense maritime (EDM) dont le format minimum est de six fusiliers marins. Chaque EDM réunit un socle de capacités de feu et de manœuvre nautique et terrestre, ainsi que des compétences complémentaires spécialisées. La récente réforme PRODEF (Protection-Défense) de 2015, qui a redynamisé l'activité des EDM, a rendu leur engagement plus attractif. Moins statiques, avec notamment une projection opérationnelle par an, les fusiliers marins ont renoué avec leur vocation initiale : être des marins combattants.

UNE FORMATION ÉVOLUTIVE

Que l'on soit quartier-maître, matelot de la flotte ou encore issu de l'École de maistrance, la formation s'effectue à l'École des fusiliers marins (Ecofus), à Lorient. L'Ecofus forme les fusiliers marins et leur permet d'acquérir les fondamentaux et le savoir-faire propres à leur métier. Elle propose ainsi un large choix de qualifications ou brevets (commando, cynotechnicien).



© T. CLASSE/MN

1 Exercice de protection contre une intrusion à caractère terroriste à bord de la frégate type La Fayette *Guépratte*, organisé conjointement avec le GFM de Toulon et la division «entraînement» de la Force d'action navale, en octobre 2017.

2 Des fusiliers marins à l'entraînement près du BPC *Mistral* dans la base navale américaine de Guam lors d'un exercice conjoint avec des troupes des US Marines Corps, de l'armée japonaise et du régiment d'infanterie de marine de Polynésie, en mai 2017.



© N. FERNANDEZ/MN



Cynotechnie : près de 250 binômes

La cynotechnie constitue une branche importante et spécifique pour les fusiliers marins. Elle compte près de 250 binômes (maître-chien et chien) présents au sein des GFM et Cifusil. Chaque peloton cynotechnique (équivalent d'un chenil) compte jusqu'à 12 binômes au sein des Cifusil et environ 70 binômes pour les GFM. Chacun est intégré aux éléments de patrouille et d'intervention (EPI) de service ou de renfort, pour des missions de surveillance et d'intervention et, pour quelques-uns, de détection de stupéfiants et d'explosifs. Ils peuvent, sur demande, renforcer la protection de sites ou bâtiments de surface et/ou participer à un déploiement en opération extérieure.

Concrètement, l'élève commence son cursus par une formation initiale dont la durée varie en fonction du statut (matelot de la flotte, second maître sorti de l'École de maistrance), pour acquérir les fondamentaux du métier de fusilier marin. Ensuite, les élèves devenus fusiliers marins sont affectés en unité. C'est alors le bureau d'entraînement de l'état-major de la Forfusco ou les centres de protection des forces (CENTPROFOR) qui se chargent de consolider et développer leurs compétences afin de permettre aux unités dans lesquelles ils servent d'atteindre leur pleine capacité opérationnelle.

Tout au long de leur carrière et selon le cursus suivi (fusilier marin ou fusilier marin breveté commando), les fusiliers marins reviennent à l'école pour passer le brevet d'aptitude technique (BAT), le brevet supérieur (BS) ou le brevet de maîtrise (BM).

LE CYCLE OPÉRATIONNEL

Le cycle opérationnel du fusilier marin se compose de trois parties : d'abord, la protection en métropole qui représente la part la plus importante ; ensuite, la projection opérationnelle avec une série de missions en outre-mer ou à l'étranger, en appui des opérations aéronavales de contrôle ou d'interdiction et pour renforcer

la protection militaire des bâtiments de la Marine ou de navires civils; enfin, un cycle de « régénération » où l'accent est mis sur l'entraînement dans les deux milieux, terrestre et maritime.

UNE DIVERSITÉ DE MISSIONS

Les fusiliers marins sont présents sur 37 sites en France et dans le monde. Ils arment 62 équipes à terre et 10 embarquées et mènent à bien plusieurs types de missions permanentes :

• Dissuasion nucléaire

Les fusiliers marins participent à l'invulnérabilité de la dissuasion. Cette mission est prioritaire en toutes circonstances. Elle s'intègre dans un dispositif global de protection impliquant un large panel d'acteurs et de moyens terrestres, maritimes et ponctuellement aériens dans lequel les fusiliers marins apportent une capacité spécifique de combat dans la manœuvre, dans le feu, à terre ou en mer, face à des tentatives d'agression armée de type militaire. Cette mission comprend la protection des unités précieuses navigant en eaux resserrées dans nos approches.

Un cas particulier : celui du *Charles de Gaulle*. Le porte-avions dispose d'un détachement spécial d'une quarantaine de fusiliers marins, l'Unifusil *Charles de Gaulle*.

• Défense maritime du territoire

Les fusiliers marins apportent une première réponse d'urgence pour s'opposer par des modes d'actions militaires aux agressions en mer ou par voie de mer visant les intérêts nationaux et maritimes tels que définis par les plans gouvernementaux.

• Appuis spécialisés aux opérations aéronavales de contrôle et d'interdiction maritime

Les fusiliers marins renforcent les bâtiments de la Marine par des savoir-faire spécialisés en mer ou en frange littorale pour des situations tactiques nécessitant d'agir dans un environnement semi-permissif ou non-permissif.

• Protection militaire de navires civils

Embarqués sur des navires civils navigant dans des zones à risque de piraterie ou de terrorisme, ils organisent la défense du navire en coordination avec l'équipage et sous la responsabilité de son capitaine.

• Protection militaire des bases à l'étranger

À l'étranger, sur les théâtres d'opérations extérieures ou sur les bases opérationnelles mettant en œuvre des moyens de la Marine, les fusiliers marins contribuent, éventuellement dans un cadre interarmées, à la défense militaire de la base.

Dans un tout autre registre, les fusiliers marins sont présents à bord de tous les bâtiments de la Marine, en la personne du

Témoignages

CV Philippe Vauterin, commandant l'École des fusiliers marins à Lorient



© F. LE BIHAN/MN

«La formation dite « de cursus » du fusilier marin représente la plus grande partie en volume de l'activité de formation de l'École des fusiliers marins située à Lorient : il s'agit chaque année de former environ 300 quartiers-maîtres de la flotte (QMF), 100 volontaires (VLT), 160 BAT, 70 BS et 5 à 10 BM qui rejoindront en sortie d'école les unités de la Forfusco. La formation y est essentiellement pratique, en dehors des salles de cours, et à toute heure du jour ou de la nuit. Il s'agit de transformer le jeune engagé QMF ou maistrancier en marin combattant et spécialisé dans les nombreuses compétences clés de défense militaire des installations sensibles de la Marine. Cela requiert l'apprentissage de savoir-faire dans des domaines très variés : nautisme, combat, technique d'interventions opérationnelles rapprochées (TIOR), aguerrissement physique et moral, topographie, tir, protection défense, secourisme, cynotechnie. Les cours que le fusilier marin doit suivre à chaque étape de sa carrière pour « monter en gamme » sont longs et exigeants, car, au-delà de la connaissance technique, il faut inculquer à l'élève l'aisance sur le terrain, le goût de l'effort et, selon son futur niveau de responsabilité, un bon sens tactique, ainsi qu'une capacité de recul et d'analyse lui permettant de donner des ordres clairs à ses subordonnés dans des conditions souvent dégradées. Je peux vous assurer, à rebours des idées reçues, que mêmes si nos activités sont difficiles et en découragent certains, nos jeunes recrues sont pour la plupart enthousiastes et impatientes d'entrer dans un monde où le collectif passe avant l'individu, où l'engagement physique est déterminant et où les valeurs comptent! »

MT Marie, chef du détachement de fusiliers marins en Martinique



© KARINE LT/MN

«Mon déplacement en Martinique est le premier en tant que chef d'un détachement de fusiliers marins. Nous avons trois missions principales : assurer la protection des points d'intérêts vitaux, former en continu notre personnel et promouvoir la Marine nationale et notre métier. À mon sens, les principales responsabilités du chef de détachement sont de donner une ligne de conduite à son personnel pour le faire adhérer au projet et lui faire comprendre l'intérêt de la mission. Il y a une dimension humaine liée à ce poste. Pour beaucoup c'est le premier déplacement et les premières responsabilités. Il faut donc savoir faire preuve de pédagogie et être attentif à leur santé et à leurs conditions de vie. Ces déplacements sont l'occasion de travailler main dans la main avec les autres unités et même en interarmées. En tant qu'interlocuteur privilégié, c'est au chef de détachement de mettre en exergue les activités de son personnel et de donner une image positive des fusiliers marins. La diversité de toutes ces missions et responsabilités fait partie de ce que j'aime dans mon métier, avec la vie embarquée et la possibilité de voyager partout dans le monde.»

QMI Maxime, fusilier marin, opérateur cynotechnique (Cifusil de Lann-Bihoué)



© KARINE LT/MN

«Je suis qualifié cynotechnicien depuis un an; c'était mon but quand je me suis engagé comme matelot à l'École des fusiliers marins pour 4 mois de formation, avant de rejoindre la Forfusco. C'est seulement à l'issue de ma formation de fusilier que j'ai pu effectuer les 7 semaines de qualification à Lann-Bihoué, permettant de devenir maître-chien. Dans la Marine, il n'y a que les fusiliers qui peuvent accéder à la formation cyno, car le métier de fusilier est nécessaire à l'exercice de la spécialité de maître-chien. En effet, les missions sur base comme en détachement sont la détection et la neutralisation des individus suspects, l'aide dans la lutte contre le narcotrafic avec les chiens ARDS (Aide à la recherche et détection de stupéfiants) ou encore le blanchiment de zones, notamment avec les chiens ARDE (Aide à la recherche et détection d'explosifs). Le maître-chien et son chien forment un véritable binôme, c'est ce que j'aime le plus dans mon métier; on s'entraîne tous les jours, on patrouille ensemble, il part en déplacement avec moi. Je suis aussi responsable de la santé de mon chien et de son apprentissage constant, ce n'est pas un simple outil que j'utiliserai pour mener mes missions à bien, c'est un véritable coéquipier.»

capitaine d'armes. Accompagné de son sergent d'armes ou de son adjudant d'armes, il est chargé de faire respecter le règlement de discipline générale. Couramment, il est

également chargé d'assurer la préparation opérationnelle pour le personnel non fusilier de la brigade de protection (BP) des bâtiments. ●

Commandos marine Des marins d'exception

Sortis du ventre de la nuit, ils sont porteurs des foudres de Neptune. » C'est un de leurs adages préférés, une phrase fétiche qui résume bien leurs modes d'action. Les 7 unités de commandos marine regroupent environ 650 hommes. Chaque commando porte le nom

d'un grand « ancien » : Trépel, de Montfort, de Penfentenyo, Hubert, Jaubert, Kieffer et Ponchardier.

Créées lors de la Seconde Guerre mondiale puis lors du conflit en Indochine et plus récemment, ces unités n'ont cessé de s'illustrer sur de multiples théâtres d'opérations.

En 2017, ils restent à la pointe des combats menés par la France partout dans le monde : sur et sous la mer, bien sûr, mais aussi sur terre.

COMMENT DEVIENT-ON COMMANDO MARINE ?

Chaque année, des centaines de candidats tentent d'intégrer ces unités d'élite. À l'issue d'une sélection rigoureuse en plusieurs étapes, seul un petit nombre de postulants a le privilège de se voir remettre le fameux béret vert serti du badge commando marine. Symbole de vaillance et d'excellence, il est porté « couché à droite », le badge à gauche « à l'anglo-saxonne », un souvenir de la constitution de ces commandos français en Écosse en 1942. Cette façon de porter le béret est une originalité au sein des armées françaises.

Pour rejoindre les commandos marine, il est nécessaire, bien sûr, d'être volontaire. Après une préparation et une présélection, il est surtout indispensable de réussir le Stac ou stage commando. Quelque 170 postulants le tentent chaque année, mais seulement une trentaine le réussit.

Le stage est ouvert à toutes les spécialités de la Marine, même si beaucoup de candidats sont issus des fusiliers marins. On y accède soit après l'École de maistrance, en tant qu'officier marinier, soit en tant que quartier-maître ou matelot, après une formation initiale élémentaire (FIE). Les femmes peuvent candidater au Stac mais jusqu'ici, aucune ne l'a réussi. Cela n'empêche pas les unités de commandos marine de compter des femmes dans leurs rangs. Elles occupent certains postes (comptable-logisticien, armurier) mais elles ne sont pas brevetées commando. Avec la création récente



© M. DENNIEL/MN



© N. FERNANDEZ/MN



© N. FERNANDEZ/MN



© S. CHENAL/MN

des deux nouveaux commandos (Kieffer en 2008 et Ponchardier en 2015), le recrutement de spécialistes s'est élargi. Le commando Kieffer (72 marins) intègre ainsi jusqu'à une quinzaine de « non-commandos » par an : pilote d'aviation navale (PILAE), contrôleur des opérations aériennes (COA), spécialiste des systèmes d'information et des télécommunications (SITEL)...

LE STAC : ÉVALUATION ET FORMATION

Le stage commando se déroule à Lorient, au sein du département commandos de l'École des fusiliers marins. Les épreuves visent à évaluer les aptitudes physiques et psychologiques des candidats. Elles constituent la première étape de la formation qui permettra aux futurs commandos de réussir leurs missions.

Le Stac débute par une période d'évaluation de 4 semaines pendant laquelle les candidats sont soumis à des efforts physiques et à une pression psychologique intenses. Pour ceux qui sont retenus commence ensuite une période de formation élémentaire de 8 semaines. Les épreuves sont multiples : exercices physiques, parcours, tir, maniement d'explosifs, combat au corps à corps, exercices de franchissement, technique de descente en

rappel, nage, apnée, navigation, topographie. À l'issue du stage, 2 semaines sont consacrées à l'obtention du brevet de parachutisme. Au bout de 12 semaines (soit 3 mois), les candidats qui réussissent l'ensemble des épreuves obtiennent leur brevet élémentaire commando, avec remise du béret vert. Ils deviennent alors opérateur commando et rejoignent l'une des 6 unités lorientaises, d'un effectif d'environ 90 marins chacune. Jaubert et Trépel accueillent des spécialistes en contre-terrorisme et libération d'otages (CTLO) ; de Penfentenyo et de Montfort disposent d'équipes spéciales de neutralisation et d'observation (ESNO). Le commando Kieffer utilise des technologies de pointe (informatique, drones), s'entraîne à la maîtrise des risques NRBC (nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques) et intègre des maîtres-chiens. Ponchardier a pour vocation l'appui aux opérations spéciales. Basé à Toulon, le commando Hubert est expert en action sous-marine et en CTLO. Il recrute uniquement parmi les commandos déjà brevetés et n'accueille que les titulaires du certificat de nageur de combat, délivré à l'issue d'une formation très sélective de 9 mois à l'école de plongée située à Saint-Mandrier. Moins de 5 commandos la réussissent chaque année.

1 & 2 Des commandos marine à l'entraînement.

3 Un tireur d'élite du commando De Penfentenyo à l'entraînement lors d'un exercice organisé avec le bâtiment de transport de passagers *Barfleur* de la Brittany Ferries, en septembre 2017.

4 Un premier maître du commando Ponchardier, le 7^e et le plus récent des commandos marine, créé en septembre 2015. Héritier d'un groupement autonome créé en Indochine en 1945 sur le modèle des SAS britanniques, cette unité est spécialisée dans l'appui aux opérations.

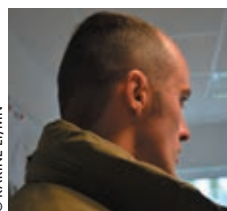


LES CYCLES D'ENGAGEMENTS OPÉRATIONNELS

Une fois le certificat commando obtenu, une autre règle s'applique : celle du perfectionnement permanent. Le STAC n'est que le début de la formation qui dure tout au long de la carrière. Le jeune commando doit avoir comme objectifs d'acquérir des aptitudes nouvelles tout en améliorant sans cesse ses performances et ses connaissances. Il peut ainsi choisir de se spécialiser en intégrant les groupes de CTLO, les ESNO (tireur d'élite) ou passer les sélections pour devenir nageur de combat en intégrant le commando Hubert. Au-delà des spécialisations, les commandos sont encouragés à se qualifier dans différents domaines qui leur permettent d'élargir le panel de leurs compétences (chuteur opérationnel, palmeur). Durant leur carrière opérationnelle, qui peut durer jusqu'à 20 ans, les commandos marine remettent leur béret en jeu à échéance régulière à chaque niveau de formation : chef d'équipe (équivalent du brevet d'aptitude technique ou BAT), chef de groupe (équivalent du brevet supérieur ou BS) et chef de mission (équivalent du brevet de maîtrise ou BM). Chaque unité commando fonctionne selon un

Témoignages

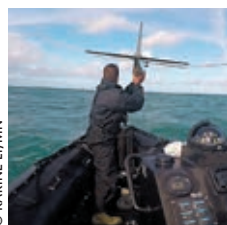
SM Antoine, manœuvrier, pilote d'embarcation rapide commando (ERC) (commando Ponchardier)



© KARINE L'YVON

« Dès ma sortie de l'École des mousses en 2010 et durant ma première affectation sur patrouilleur de haute mer, j'ai su que je voulais intégrer les commandos d'appui aux opérations spéciales pour travailler en milieu commando tout en restant dans le secteur nautique. J'ai donc passé mon BAT manœuvrier, puis j'ai choisi la spécialité de patron pousseur dans cette optique. J'ai pu intégrer l'escouade mer du commando Ponchardier en 2016. Quand on arrive, on apprend tout de suite à piloter les embarcations commando de type embarcation de transport rapide commando (Etraco) puis embarcation commando à usage multiple embarcable (Ecume), on est au cœur du dispositif permettant les actions commando de la mer vers la terre. C'est un vrai plaisir de pouvoir travailler sur de tels engins, qui sont complexes et puissants, et sur ce type de missions. J'ai déjà été déployé en opération extérieure ! J'adore ce que je fais, j'apprends et je progresse continuellement. On donne le meilleur de nous-même pour se dépasser chaque jour. C'est très gratifiant et en même temps, ça apporte beaucoup d'humilité. »

SM Damien, opérateur drone (commando Kieffer)



© KARINE L'YVON

« Je me suis engagé dans la Marine en 2006 en intégrant l'École de maistrance, puis j'ai suivi mon BAT fusilier à l'Ecofus. C'est à l'issue d'une affectation de 2 ans que j'ai passé le stage commando qui m'a permis de rejoindre le commando Jaubert en 2010. J'aime l'idée de ne pas faire la même chose tous les jours, de toujours chercher à m'améliorer et de faire un travail peu commun. Après une affectation de presque 6 ans au commando Jaubert, j'ai éprouvé le besoin de voir d'autres choses, de me renouveler. C'est l'évolution technologique des conflits qui m'a conduit à choisir le commando Kieffer où j'ai intégré la cellule drone. Les déploiements y sont réguliers et le drone offre de nouvelles perspectives tactiques. Après avoir été formé, nous effectuons régulièrement des vols d'entraînement. Le but est de confronter les opérateurs drones aux différentes missions qui pourront leur être demandées et d'avoir une parfaite connaissance de leur système. Pour augmenter la synergie entre le groupe commando et le détachement drone, chaque marin est inséré dans les RECO des commandos avant un déploiement opérationnel. Ce sont des missions aussi bien terrestres que maritimes. Les drones sont actuellement présents sur de nombreux théâtres et ils permettent d'accomplir différentes missions tels que la surveillance, la reconnaissance d'objectifs, l'appui des troupes au sol en amont, pendant ou après l'opération. »



Retrouvez les témoignages du CC Karl, chef du département de formation commando (Ecofus), du MT Cédric, opérateur radio (commando Kieffer) et du QM1 Dan, candidat au Stac sur colsbleus.fr

cycle opérationnel bien précis : tous les 2 ans, l'ensemble du groupe effectue un maintien en condition opérationnelle (MECO) qui dure 10 semaines. Dans un premier temps, elle consiste en un travail individuel puis, elle s'étend au collectif. À la suite de ce MECO, le commando est apte à être déployé en mission.

DIFFICULTÉ DES MISSIONS

Cette exigence permanente est à la hauteur de la difficulté et de la diversité des missions aéromaritimes menées. Elles vont des opérations spéciales (assaut à la mer, appui et destruction à distance, reconnaissance, action sous-marine, opérations amphibies, guidage et appui feu, renfort des équipes de visite) en passant par les actions de l'État en mer (lutte contre le terrorisme maritime, la piraterie ou les trafics illicites).

Capables de combiner furtivité, fulgurance, capacités d'offensives, reconnaissance, renseignement, appui et mobilité, les commandos marine interviennent aussi au profit du commandement des opérations spéciales (COS) dans le cadre d'opérations aéroterrestres. Ce fut le cas ces dernières années notamment au Kosovo, au Tchad, au Liban, en Afghanistan, au Cameroun et plus largement dans l'océan Indien, en Afrique et au Moyen-Orient. Cette exceptionnelle capacité d'adaptation est inscrite dans l'histoire même de ces commandos, nés outre-Manche, héritiers des seuls soldats français présents lors du Débarquement de juin 1944 (voir *Cols Bleus* n°3029, mai 2014), et qui depuis n'ont cessé de s'illustrer – discrètement – sous toutes les latitudes. ●

Les moyens

Adaptation et renouvellement

Défense militaire des bases ou d'activités de la Marine, action au large ou opérations spéciales à terre : pour mener à bien ces missions, les fusiliers marins et les commandos marine disposent d'une large panoplie d'outils et de moyens adaptés à la spécificité de leurs missions.

FUSILIERS MARINS : GILETS PARE-BALLES, DRONES ET VEGETTES

Chez les fusiliers marins, de nouveaux équipements individuels, comme le treillis T4S2 (Félin), sont en cours de délivrance. D'autres, comme le gilet pare-balles ou le casque nouvelle génération, dont le besoin a été confirmé par l'état-major de la Marine, seront généralisés à toute la Marine en 2019.

Des moyens intégrant de nouvelles technologies complètent ces équipements. Ainsi, des drones aériens sont en cours d'expérimentation. En ce qui concerne l'armement, le HK416 remplacera le Famas, avec une délivrance en 2018 (voir encadré).

Côté véhicule, le renouvellement débutera l'an prochain avec l'arrivée des 7 premiers véhicules légers tactiques polyvalents non protégés (VLTP/NP) pour les fusiliers marins du groupement de fusiliers marins (GFM) de Toulon. Ce déploiement se poursuivra jusqu'en 2022, avec 40 véhicules au total pour toute la Marine. La livraison de la version protégée du VLTP est attendue pour 2022. D'ici 2019, les unités cynotechniques de la Forfusco se verront dotées d'une dizaine de véhicules d'intervention cynotechnique pour équipes spécialisées, véhicules banalisés et adaptés qui permettront aux équipes ARDE (Aide à la recherche et à la détection d'explosifs) et ARDS (Aide à la recherche et à la détection du stupéfiants) de mener au mieux leurs missions.

Au niveau des embarcations, le GFM de Brest a reçu l'an dernier le premier exemplaire de la nouvelle embarcation de drôme opérationnelle protection (EDOP) de nouvelle génération en version hors-bord (HB). Les livraisons de l'EDOP HB se sont poursuivies cette année. L'an prochain, les fusiliers marins de Brest et



© A. MONOT/MN



© MN

1 L'équipage de base de l'Ecume est composé d'un pilote, d'un navigateur et d'un mécanicien, renforcé par des « gunners ». Capacité d'emport maximum : jusqu'à 12 commandos équipés.

2 Patrouille nautique aux abords de la rade militaire de Brest à bord de l'embarcation de drôme opérationnelle protection (EDOP).

de Toulon réceptionneront chacun un premier exemplaire d'un nouveau type d'embarcation, plus robuste, dénommée vedette protégée de défense maritime et portuaire (VPDMP). Six autres seront livrées en 2019 : 2 à Djibouti, 2 à Brest, 1 à Toulon et 1 à Cherbourg. En 2020, quatre autres rejoindront leur port-base : 1 à Brest, 1 à Cherbourg et 2 à Toulon.

COMMANDOS : HK 416

Chez les commandos, le HK 416 a déjà remplacé les Famas (voir encadré).

Par ailleurs, chacune des 7 unités commandos dispose de matériel et d'équipements spécifiques liés à leurs capacités opérationnelles spécifiques, comme le commando Ponchardier, chargé de la mise en œuvre des moyens spéciaux nautiques, terrestres et 3D et le commando Kieffer, spécialisé dans l'aide au commandement et l'appui spécial (cynotechnie, NRBC – nucléaire, radiologie, biologique et chimique –, transmissions, guerre électronique et drones).



ECUME (EMBARCATION COMMANDO À USAGE MULTIPLE EMBARQUABLE)

Une des principales évolutions capacitaires de ces dernières années au profit des commandos marine est l'arrivée de l'Ecume, dont les capacités complètent celles de l'Etraco (embarcation de transport de commandos).

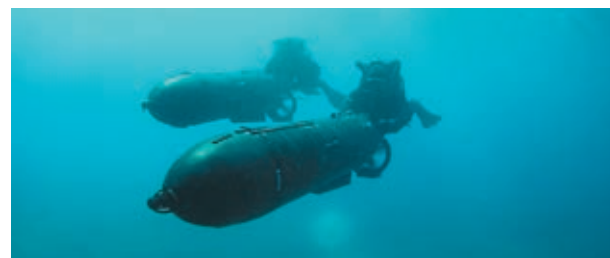
Depuis 2010, quinze exemplaires de l'Ecume sont opérationnels à Lorient et à Toulon. L'Ecume a été conçue pour accomplir trois missions principales : opérations spéciales, interventions aéromaritimes de la mer vers la terre et actions de l'État en mer.

Déployables depuis des frégates de type *La Fayette* (FLF), des frégates multi-missions (FREMM) ou des bâtiments de projection et de commandement (BPC), l'Ecume est également aérotransportable et aérolargable.

Vélocité, dotée d'une double motorisation diesel inboard et de moyens de communication performants, c'est une « plateforme » évolutive, à forte capacité d'emport (3 tonnes). L'Ecume est utilisable dans différentes configurations : commandement, appui-feu, assaut ou raid. ●

Le HK 416, successeur du Famas

Conçu par Heckler et Koch, le HK 416 est amené à remplacer l'actuel fusil d'assaut de la manufacture d'armes de Saint-Étienne (Famas). Déjà employé par les unités commandos, il sera délivré aux fusiliers marins dès 2018. Reconnu pour sa fiabilité et sa sécurité, doté d'une crosse réglable, il est compatible avec toutes les munitions de 5,56 mm homologuées OTAN, avec un chargeur de 30 cartouches. Il permet d'intégrer l'ensemble des dispositifs existants, notamment une baïonnette, des aides à la visée, ainsi qu'un dispositif de lance-grenades.



Un tracteur sous-marin.

Les vecteurs sous-marins

Ils constituent un atout opérationnel majeur pour la Marine, et en particulier pour le commando Hubert, spécialisé dans l'action sous-marine et basé à Toulon. « *Les vecteurs sous-marins dotent les forces spéciales de la Marine d'une capacité d'infiltration subaquatique lointaine et discrète de nageurs de combats, ainsi que d'une capacité d'insertion dans un milieu semi-permissif à non-permissif* », explique le capitaine de frégate Laurent, chef de la division « Systèmes exploitation prospectives » à l'état-major de la Forvusco à Lorient.

Il existe deux types de vecteur sous-marins :

- **Le tracteur sous-marin (TSM)** : mis en œuvre depuis l'Ecume ou l'Etraco, il accroît la distance et la vitesse d'infiltration du nageur de combat sous l'eau. Le tracteur sous-marin de 2^e génération (TSM2G), plus performant que sa version actuelle, permettra l'insertion de deux nageurs de combat avec leur équipement associé.

- **Le propulseur sous-marin (PSM)** : mis en œuvre à partir d'un sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) type *Suffren*, il peut « *emporter une dizaine de nageurs de combat, pilote compris* », précise le CF Laurent.

Deux vecteurs de 3^e génération (PSM3G) sont en cours d'acquisition et de construction pour le commando Hubert. Imaginé par le commando Hubert il y a plus de 10 ans et produit par ECA Group (Toulon), le PSM3G qui achève aujourd'hui sa mise au point peut « *s'infiltrer en toute discrétion. C'est un véritable outil anti-déni d'accès* », poursuit le CF Laurent. Il pourra être mis en œuvre depuis un sous-marin en plongée, grâce au Dry Deck Shelter (DDS) / Hangar de pont ou à partir de bâtiments de surface. « *Il y a très peu de nations qui possèdent ce type de vecteur et maîtrisent la capacité globale du triptyque PSM-DDS-SNA. Les capacités opérationnelles du PSM3G sont révolutionnaires par rapport à l'actuel PSM2G* », certifie le CF Laurent. La livraison de ces nouveaux vecteurs est prévue courant 2018.



Un propulseur sous-marin.



Retrouvez une infographie de l'Ecume sur colsbleus.fr

Fusiliers marins et commandos : de la protection à la projection

La force maritime des fusiliers marins et commandos marine (FORFUSCO) assure des missions de protection et d'intervention en France métropolitaine, dans les DOM-COM et à l'étranger. Forces spéciales et spécialisées, elles interviennent dans des domaines d'expertise précis. Focus sur cette force majeure de la Marine nationale.

2 879
fusiliers marins
1 947 au sein de la FORFUSCO + 932 hors de la FORFUSCO



dont
250
équipes
cynotechniques



LA DÉFENSE MILITAIRE EN MÉTROPOLE

- La défense des sites marine et activités navales stratégiques en métropole

L'APPUI SPÉCIALISÉ AU LARGE ET SUR LE LITTORAL

- Défense de bâtiments sensibles civils et militaires
- Appui de l'action amphibie
- Lutte contre les trafics illicites
- Protection contre les actions terroristes

LA DÉFENSE MILITAIRE HORS MÉTROPOLE

- Protection des sites et activités navales et interarmées dans les DOM/COM et à l'étranger

5 COMMANDOS DE COMBAT

MISSIONS COMMUNES

- Commandement, renseignement
Actions d'environnement
Maîtrise de tous les modes d'infiltration terrestres, nautiques et aéronautiques

524
commandos marine

Jaubert

Trépel

de Monfort

de Penfentenyo

Hubert

MISSIONS SPÉCIFIQUES

- | | | |
|--|--|---|
| Contre-terrorisme
Libération d'otages
Assaut mer | Equipes spéciales de neutralisation et d'observation | Contre-terrorisme
Libération d'otages
Action sous-marine
Nageurs de combat |
|--|--|---|

2 COMMANDOS D'APPUI

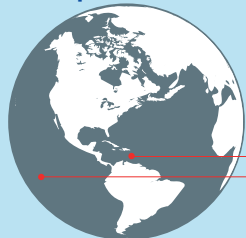
- KIEFFER
 - Commandement Guerre électronique
 - Cynotechnie
 - Drone
 - EOD Munex
(Explosive ordonance disposal ou neutralisation enlèvement destruction de munitions et d'engins explosifs)
- PONCHARDIER
 - Appui aux opérations par :
 - Moyens nautiques
 - Moyens terrestres
 - Moyens 3D
 - Armement et moyens spéciaux

IMPLANTATIONS GEOGRAPHIQUES

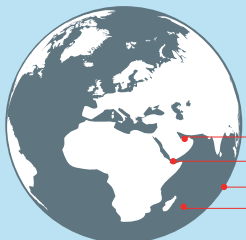
Déploiement opérationnel

des fusiliers marins hors métropole

• Détachement fusiliers marins (DEFUS) (emprises à terre)



Antilles
Polynésie française



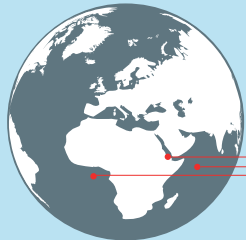
Émirats Arabes Unis
Djibouti
Nouvelle-Calédonie
La Réunion

• Équipe de protection embarquée (EPE) (bâtiments militaires)



Méditerranée orientale
Océan Indien
Golfe de Guinée

• Équipe de protection de renfort (EPR) (navires civils stratégiques)



Djibouti
Océan Indien
Golfe de Guinée

• Équipe de protection des navires à passagers (EPNAP)

Embarquement sur ferry selon besoin et avec des gendarmes maritimes

Les fusiliers marins et commandos

en France métropolitaine



• Fusiliers marins

- Lorient : base et école
- Brest, Toulon : groupements de fusiliers marins
- Cherbourg, Lanvéoc, Ile-Longue, Lann-Bihoué, Sainte-Assise, Rosnay, France-Sud : compagnies de fusiliers marins

• Commandos marine

- Lorient : commandos Jaubert, de Penfentenyo, Trépel, de Montfort, Kieffer, Ponchardier
- Saint-Mandrier : commando Hubert

« Construire le grand musée maritime français du XXI^e siècle »

Commissaire général de 2^e classe (CRG2) Vincent Campredon

Directeur du Musée national de la Marine

Le Musée national de la Marine à Paris a fermé ses portes en mars dernier pour cinq ans afin de faire peau neuve. Le but de ce « grand carénage » ? Devenir, dès l'horizon 2021, « un musée ouvert sur le grand large, interactif, porteur de rêves, d'émotions, d'histoires, de savoirs et qui invite au voyage », affirme son directeur, le CRG2 Vincent Campredon.



© A. FUX/MUSEE NATIONAL DE LA MARINE

Le nouveau Musée de la Marine conciliera « patrimoine naturel et historique, récit national, actualité et événementiel ». Pour le CRG2 Vincent Campredon, son directeur, « il s'affirmera comme le lien entre la mer et les Français ».

COLS BLEUS : Monsieur le commissaire général, le Musée de la Marine de Paris a fermé ses portes au printemps dernier pour un profond chantier de refonte. Pouvez-vous nous expliquer les enjeux de ce projet ?

CRG2 VINCENT CAMPREDON :

Tout a officiellement démarré le jeudi 23 mars dernier. À cette occasion, le nom de l'équipe lauréate du concours d'architecture chargée de la rénovation du musée a été dévoilé. C'est un tandem franco-norvégien – composé des cabinets H2O Architectes et Snøhetta – qui a été choisi.

Sept jours plus tard, le musée a fermé ses portes pour cinq ans de travaux, financés par le ministère des Armées. Dans un contexte budgétaire pourtant tendu, cet investissement se justifie d'abord par l'urgence d'une rénovation. Depuis 1943, le musée n'avait fait l'objet d'aucune mise à niveau de sa muséographie ou des normes d'accueil du public.

Il s'agit également de le moderniser afin notamment de sensibiliser ses futurs visiteurs aux enjeux maritimes contemporains.

C. B. : Quelle est votre ambition pour le futur musée ?

CRG2 V. C. : Il répond à plusieurs ambitions, dont celle de raconter la France et la mer à nos visiteurs. Pour ce faire, nous allons transformer le Musée de la Marine pour construire le grand musée maritime français du XXI^e siècle. Notre premier objectif, c'est d'exposer, d'illustrer, d'expliquer et de mettre en valeur

l'identité et l'histoire maritime de la France. Le futur musée racontera des histoires de mer et de marins, anciennes et contemporaines. Il s'agira, dans un deuxième temps, de faire prendre conscience des enjeux et des défis qui concernent la mer dans toutes ses dimensions. Le renforcement des enjeux géostratégiques des espaces maritimes pour la France est manifeste. Pourtant, décideurs et grand public les méconnaissent. Tout cela plaide pour un musée qui permettrait de redonner au récit national toute sa dimension maritime. Enfin, le troisième objectif est de transmettre à nos visiteurs, grands et petits, le goût de la mer. Le Musée national de la Marine doit devenir un lieu vivant, interactif, porteur d'émotions et de savoirs qui invitera au voyage.

C. B. : Quelle sera la place de la Marine dans ce nouveau musée, étendu au domaine maritime dans son ensemble ?

CRG2 V. C. : La présence de la Marine est évidemment garantie. D'abord, parce que le nouveau musée va prendre en compte tous les enjeux nationaux, internationaux, patrimoniaux, environnementaux, humains, scientifiques, économiques et stratégiques. La différence, c'est que les sujets seront traités de manière transverse. Ils s'articuleront autour des enjeux majeurs de ce que représente la mer pour l'avenir de la Terre. Pour résumer, ce nouveau musée va donc concilier patrimoine naturel et historique, récit national, actualité et événementiel.



© H2O ET SNOÛHETIA ARCHITECTES

À l'issue du vaste projet de rénovation, la superficie restera la même qu'actuellement (8 000 m²) mais les espaces seront entièrement repensés.

Il s'affirmera comme le lien entre la mer et les marins à Paris.

Il s'agit de réinventer le Musée de la Marine afin de rendre le grand public familier avec la dimension maritime de notre pays et lui transmettre la conscience des enjeux de la mer d'aujourd'hui et de demain.

C. B. : Comment continuer d'exister pendant ces cinq longues années de travaux ?

CRG2 V. C. : Le Musée de la Marine de Paris va continuer d'assurer sa présence grâce à des expositions hors les murs, comme au musée Quai Branly-Jacques Chirac ou encore au Muséum national d'histoire naturelle. Nous serons aussi présents sur le terrain comme au *Nautic*, à la journée du patrimoine, aux Assises de l'économie de la mer...

Enfin, nous allons mettre en ligne un « musée virtuel » sur Internet qui permettra de suivre la refonte du musée pas à pas et surtout de suivre l'actualité des autres musées. Car nous allons valoriser le réseau de nos musées du littoral, installés à Brest, Port-Louis – face à Lorient –, Rochefort et Toulon. Ils vont porter notre image, en occupant le terrain culturel maritime avec de nombreuses expositions, dont une d'envergure chaque année pour chacun (*voir encadré*).

Il n'y a pas de légende sans ambition. Le nouveau musée va porter l'ambition maritime de notre pays et la faire rayonner hors de nos frontières. C'est un honneur et une fierté, pour moi et mes équipes, de conduire cette mission. C'est surtout un immense défi ! » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUGAST



© DR

Les principales évolutions

La superficie (8 000 m²) va rester la même, mais un nouveau parcours muséographique sera créé. Un espace « repères » donnera aux visiteurs des clés historiques, géographiques et esthétiques pour comprendre les défis auxquels a été soumis l'espace maritime au cours des siècles. Cette zone s'articulera autour d'un « centre d'interprétation de la mer » où le multimédia sera largement convié, avec une salle immersive pour « amariner » le visiteur. Depuis cet espace « repères », le public aura accès à trois espaces semi-permanents de présentation des collections – de 500 à 600 m² chacun – qui seront renouvelés à tour de rôle tous les 3 à 5 ans.

Le visiteur pourra ensuite déambuler dans un espace d'expositions temporaires de 900 m² où deux expositions se dérouleront chaque année, au lieu d'une auparavant.

Enfin, quatre à six « studios » (de 150 m² chacun) permettront d'aborder une thématique illustrée par des œuvres, choisies parmi les 60 000 conservées dans les collections : maquettes (le musée en possède 2 822), instruments de navigation, cartes, uniformes, tenues, les célèbres vues des ports de Joseph Vernet, la Réale et les figures de proues...

Cette nouvelle configuration du Musée de la Marine va permettre de déployer un projet scientifique et culturel étoffé, accompagné par un comité consultatif co-présidé par l'amiral Alain Oudot de Dainville, ancien chef d'état-major de la Marine et madame Françoise Gaill, scientifique de renommée internationale.

Les expositions en cours

Musée de la Marine de Brest :

Razzle Dazzle, l'art contre-attaque ! (dans le cadre du Centenaire 14-18, à propos du camouflage des navires de la Première Guerre mondiale). Jusqu'au 31 décembre 2018.

Musée de la Marine de Port-Louis :

Mayday ! Voix et visages du sauvetage en mer. Jusqu'au 31 décembre 2017.

Musée de la Marine de Toulon :

Chanouga et l'aborigène blanc. De l'histoire à la bande dessinée, l'édifiant destin de Narcisse Pelletier (1844-1894). Jusqu'au 7 avril 2018.

Musée de la Marine de Rochefort :

« L'habit (re)fait l'histoire », jusqu'au 6 novembre 2018.

Renseignements : www.musee-marine.fr



Premier objectif du futur musée : exposer, illustrer, expliquer et mettre en valeur l'identité et l'histoire maritime de la France selon un nouveau parcours muséographique, plus vivant et plus interactif.

© A. FLUX / MUSEE NATIONAL DE LA MARINE

Publicité

vie des unités

Les aumôniers Au plus près des marins

Navires en fin de vie Un processus de déconstruction exemplaire

Bold Alligator 2017 Le Forbin escorte l'USS Georges H. W. Bush

Les aumôniers Au plus près des marins

L'aumônier est un homme de foi et de confiance. Il accompagne les marins au quotidien ou dans les moments difficiles, les conseille et les soutient, notamment en mission. Détenant le grade unique d'aumônier militaire sans correspondance avec la hiérarchie, il apporte une aide morale et spirituelle, contribuant ainsi à l'équilibre du marin et à la cohésion



Le chef d'état-major de la Marine, l'amiral Christophe Prazuck, a rencontré les quatre aumôniers en chef adjoints marine du culte israélite, musulman, catholique et protestant, le jeudi 26 octobre.

des équipages. Près de 400 aumôniers (militaires, civils et réservistes) servent au sein des armées, dont 50 % exercent leur fonction à temps plein. Quatre d'entre eux, appelés « aumôniers en chef adjoints marine », sont placés auprès du chef d'état-major de la Marine comme conseillers. L'amiral Prazuck les a reçus récemment. Rencontre. ●



Retrouvez sur colsbleus.fr l'intégralité des témoignages

Témoignages

Aumônier en chef adjoint Betzalel Levy,
culte israélite



© E. CADIOU/MN

« J'ai l'oreille en permanence tendue vers les personnes de confession juive mais aussi vers les autres. Mon rôle est aussi d'informer sur des pratiques

du judaïsme qui peuvent susciter l'interrogation. Lors de mon embarquement sur le *Chevalier Paul*, j'ai découvert un autre monde. À bord, la relation à l'autre et à soi est différente. À ce moment-là, nous n'avons plus que la foi, la prière. La mission première d'un homme de foi, à mon sens, est de développer l'humilité, nous devons être les premiers vecteurs de cette mission-là. »

Aumônier en chef adjoint Messili Bouzid,
culte musulman



© E. CADIOU/MN

« L'aumônier est un peu psychologue, à l'écoute, parfois vu comme un grand frère. Un embarquement n'est jamais simple, notamment pour un

jeune matelot. Mais l'aumônier est là pour cela. Le marin vient parfois nous voir pour évoquer sa famille. De manière générale, on essaye de l'aider à trouver des réponses, quelle que soit sa confession d'ailleurs. L'aumônier prend toujours le grade de son interlocuteur. Cela facilite le contact. Je tiens à partager le quotidien des marins et à vivre dans les mêmes conditions qu'eux. »

Aumônier en chef adjoint Pierre Fresson,
culte catholique



© E. CADIOU/MN

« Les nouvelles générations ont soif de sens, réfléchissent aux questions nationales, à l'évolution de notre pays et des mentalités, à la manière

dont notre action et la compréhension du monde peuvent déterminer des manières d'être. À chaque fois que l'on aborde l'humain, l'affectif ou plus largement la géopolitique avec les marins, je ressens un grand intérêt de leur part. Y compris sur la religion. Avec l'aumônier, tout reste confidentiel. Le marin peut lui faire part de toutes ses faiblesses sans risque. »

Aumônier en chef adjoint Philippe de Bernard,
culte protestant



© E. CADIOU/MN

« Notre mission est d'entretenir les contacts avec tous les grands commandements. C'est important de se présenter et d'être connu des bords et

des états-majors. Je rends régulièrement visite aux quatre forces de la Marine et aux préfets maritimes. Un aumônier doit aller au contact, je vais déjeuner avec les marins et je prends le café dans les différents foyers. Être embarqué, c'est l'occasion de côtoyer les équipages, pour vivre les missions. Quelle que soit la taille du bâtiment, je suis présent pour les marins, c'est le privilège de ma fonction. »

PROPOS RECUEILLIS PAR L'ASP ALEXANDRE BERGALASSE ET L'ASP MARIE MOREL



© J C DEBONNE

L'ex-Orage à l'entrée du canal menant à Gand (Belgique).

Navires en fin de vie Un processus de déconstruction exemplaire

La coque Q849 de l'ex-Orage est passée devant Gibraltar le 10 août 2017. Elle avait quitté le port de Toulon le 4 août après avoir subi son toilette de mer⁽¹⁾. Elle a embouqué une dizaine de jours plus tard le canal de Ternezen et a accosté quelques heures après dans son chantier de déconstruction à Gand, en Belgique.

UNE DÉMARCHE UNIQUE EN EUROPE

Au-delà de la coque Q849, la Marine, avec l'aide du Service de soutien de la flotte (SSF), s'est engagée dans une

démarche de déconstruction singulière et unique parmi les États européens. Considérée comme exemplaire, cette politique s'adapte aux évolutions de la réglementation européenne et internationale. Chaque année, une dizaine de coques de grande et de moyenne tailles partent ainsi en déconstruction sur des chantiers civils de France et d'Europe. Ce processus est lancé lorsque les bâtiments sont retirés du service actif et lorsqu'ils ne sont pas susceptibles d'être vendus.

UN PROGRAMME DE DÉCONSTRUCTION CHARGÉ

L'année 2017 a été marquée par le désarmement de quatre bâtiments de la Marine : la frégate anti-sous-marine *Montcalm*, basée à Toulon, les patrouilleurs P400 *La Capricieuse* et *La Gracieuse*, basés en Guyane et désarmés à Brest, ainsi que le bâtiment de transport léger *Dumont d'Urville*, basé aux Antilles et qui est revenu à Brest cet été.

UN PROCESSUS EN 3 ÉTAPES

Les opérations débutent pendant le désarmement du navire. Première étape : la mise en état de conservation. Objectifs : le protéger durant la période d'attente avant déconstruction, comme brise-lames ou à l'abri, assurer la sécurité des personnes et préserver l'environnement. Cette séquence comprend aussi le retrait des fluides et le dégazage des soutes.

Le processus se poursuit par un inventaire des matériaux potentiellement dangereux et polluants (amiante, Polychlorobiphényles (PCB), métaux lourds...) ou « passeport vert ». Cette cartographie précise, établie pour chaque navire par un expert indépendant, permet d'anticiper les opérations de dépollution. La déconstruction proprement dite peut alors commencer. Elle va de la prise en charge de la coque sur son lieu de stationnement jusqu'à l'élimination ou le recyclage du dernier déchet ou matériau, en passant par la dépollution définitive.

L'ensemble de ces opérations constitue une prestation complète, qui se déroule dans un chantier de déconstruction situé sur le territoire de l'Union européenne et dûment agréé. Il est sélectionné par une procédure de marché négocié avec mise en concurrence, selon ses capacités à conduire les opérations dans le respect des exigences de la Marine et des réglementations, qu'elles soient françaises ou européennes.



© MN

Installation d'extracteurs d'air sur l'ex-Colbert pour l'opération de désamiantage.

À une centaine de nautiques de Brest, dans le sillage de l'ex-Jeanne d'Arc, la déconstruction de l'ex-Colbert se poursuit à Bordeaux sur le site de Bassens. Après avoir suivi une cure de désamiantage dans des conditions de sécurité très strictes, la coque va bientôt entrer dans le bassin et disparaîtra sous le feu des chalumeaux à raison de quelques blocs de 20 tonnes découpés quotidiennement.

DÉSENCOMBRER LA BASE NAVALE

Au même moment, à Toulon, des dizaines de petites coques qui encombraient encore il y a peu certaines zones de la base navale quittent le port en direction de leur site de déconstruction, situé à quelques dizaines de nautiques. Le chaland charbonnière CHP 10 a ainsi été découpé et évacué, cinq chalands ont été retirés du quai Milhaud en attente de découpage et, à quelques brasses, les coques de citerne à eau CIEM 2 et 3, ainsi que quelques vedettes devraient partir prochainement. ●

CV (R) ÉRIC LE MOULEC

(1) Ensemble des travaux préparatoires à la dernière traversée : obturation des orifices extérieurs, blocage du gouvernail, mise en place d'une remorque de sécurité...



© MN

Semelle de la coque de l'ex-Ouragan en attente de traction au sec au chantier de déconstruction à Gand (Belgique).



© MN

Dépose à quai d'un élément découpé issu de la coque de l'ex-Ouragan.



© US NAVY

Bold Alligator 2017 Le Forbin escorte l'USS Georges H. W. Bush

« **W**e still have a war to fight. Stay focused on that. » (Vous devez garder à l'esprit que nous aurons toujours une guerre à mener). Par ces mots, le Rear Admiral (contre-amiral) Evans, commandant le *Carrier Strike Group 2* (CSG-2 - groupe aéronaval n°2) articulé autour de l'USS *George H. W. Bush*, a lancé la phase finale de Bold Alligator 2017. Cet entraînement opérationnel, destiné à maintenir les capacités amphibies de l'US Navy, regroupait cette année au large de la Virginie plusieurs dizaines de bâtiments américains, appuyés par des navires canadiens, mexicains et par la frégate de défense aérienne (FDA) *Forbin*. Intégré au Destroyer Squadron 22 (Desron-22 - groupe de destroyer n°22) du CSG-2 en mars dernier, le *Forbin* avait déjà assuré la défense aérienne (DA) de l'USS *Bush* en océan Indien et dans le golfe Arabo-Persique. Il l'avait notamment escorté dans les détroits d'Ormuz et de Bab el-Mandeb (BAM). Sept mois plus tard, le bâtiment est naturellement venu reprendre sa place d'escorteur, pour la remontée en puissance post-déploiement du CSG-2. Après avoir appareillé de Toulon le 27 septembre, le *Forbin*

a retrouvé une zone d'opérations qu'il n'avait plus connue depuis sa mission de vérification des caractéristiques militaires (VCM).

DES SAVOIR-FAIRE SPÉCIFIQUES

Ce déploiement de 2 mois lui a permis de maintenir les savoir-faire spécifiques d'une frégate de défense aérienne pendant l'arrêt technique majeur du porte-avions *Charles de Gaulle*, et de pérenniser les liens opérationnels qui unissent l'US Navy et la Marine française. Après avoir franchi le détroit de Gibraltar, le *Forbin* a patrouillé dans un océan Atlantique agité avant de rejoindre Norfolk le 10 octobre. Dans la plus grande base navale du monde, ses marins ont enchaîné les briefings, échanges et rencontres avec les plus hautes autorités militaires. Le CV Fraïoli, commandant du *Forbin*, s'est ainsi entretenu avec le général d'armée aérienne (GAA) Denis Mercier, commandant suprême allié pour la transformation (SACT), l'un des deux commandements stratégiques de l'OTAN.

Le *Forbin* assure la défense aérienne du groupe aérien du porte-avions USS *George H. W. Bush*.

Le CV Fraïoli en compagnie du contre-amiral Evans.



© US NAVY



© US NAVY

Sa mission accomplie, le *Forbin* s'approche de l'USS *George H. W. Bush* pour un dernier salut.

Dès l'appareillage du CSG-2, le *Forbin* a assuré les tâches de commandement dans plusieurs domaines de lutte. Face à une menace omniprésente, jouée par des bâtiments et aéronefs américains, il a notamment exercé les fonctions d'*Alternate Air and Missile Defence Commander* (en charge de la lutte antiaérienne au profit du groupe aérien) et d'agence locale de coordination aérienne (Redcrown) pendant toute la durée de l'exercice.

GRANDE CRÉDIBILITÉ

Dans un environnement aéromaritime complexe, rythmé par les pontées du *Bush*, le bâtiment s'est adapté aux procédures américaines pour assurer l'étanchéité de la défense aérienne du groupe. À l'approche du débarquement, il a été maintenu dans ses fonctions de commandement de lutte alors que le harcèlement maritime et aérien du CSG-2 s'intensifiait, preuve de la grande crédibilité des unités de défense aérienne auprès de l'US Navy. À l'heure du combat, le *Forbin* a fait sien la devise du CSG-2: « *Hit hard, hit fast, hit often* » (*frapper fort, frapper vite, frapper souvent*). Le 27 octobre, à la tombée du jour, sa mission accomplie, le bâtiment s'est rapproché du porte-avions pour un dernier salut. Certain d'avoir porté haut les capacités d'interopérabilité et les valeurs d'engagement et d'exigence de la Marine nationale, le *Forbin* a quitté le *George H. W. Bush* pour poursuivre sa patrouille en Atlantique. Son équipage, fier d'avoir honoré la belle réputation des bâtiments de défense aérienne français, peut désormais se tourner vers un nouveau défi: mener à bien l'arrêt technique majeur du *Forbin* en 2018 afin d'escorter le *Charles de Gaulle* lors de son prochain déploiement. ●

LV ÉDOUARD L.

Point de situation

Habillement

L'habillement concernant à la fois son identité et son quotidien, le marin est très attentif à la qualité de la prestation délivrée par le Service du commissariat des armées (SCA). Fin 2015, cette filière sensible avait été déclarée en crise et un plan d'actions avait été défini pour améliorer la performance et regagner la confiance des marins. Où en est-on, deux ans plus tard, alors que les difficultés subsistent ?

CC ROSALIE RANALLI

DES RUPTURES DIFFICILEMENT PRÉVISIBLES

Le marché des chaussures de sécurité, pourtant passé avec une marque renommée, ne donne pas encore satisfaction. Plus de 30% des articles livrés sont de qualité insuffisante, créant une pénurie inattendue. Les chemisettes blanches font également défaut, principalement – mais pas seulement – dans les petites tailles.

DES TPB PLUS LARGEMENT DISTRIBUÉES

Les difficultés actuelles portent sur l'usure précoce de cette tenue et sur sa disponibilité. L'état-major de la Marine (EMM) a demandé que tous les marins reçoivent deux tenues de protection de base (TPB) lors de leur incorporation. Auparavant seuls les marins embarqués en étaient équipés. En attendant la

mise en place concrète de cette décision, l'EMM a établi une liste de formations dont le personnel doit être équipé en priorité, comme par exemple les unités embarquées. Face aux difficultés d'approvisionnement, le SCA va mettre en place une procédure d'urgence pour reconstituer les stocks de TPB, mesure qui devrait porter ses fruits début 2018.

Parallèlement, ce service a lancé une nouvelle procédure de marché pour l'acquisition d'une TPB renforcée qui devrait être testée début 2018 par 50 marins d'un bâtiment de la Force d'action navale.

UN BESOIN CROISSANT EN ÉQUIPEMENTS DE PROTECTION BALISTIQUE

Le contexte sécuritaire a fortement impacté les missions des marins et donc leurs équipements. L'exemple le plus



© P. DAGOIS/MN

Délivrance initiale de paquetage pour les élèves maistranciers au service habillement du centre d'instruction navale de Brest.

Pour une commande réussie

1. L'application comh@bi, disponible sur le coin du marin, permet d'accéder au stock du salon auquel le marin est rattaché. Dès lors que l'on connaît sa taille ou sa pointure, on peut passer commande même si l'effet est en rupture au salon local.

2. L'anticipation : il faut compter 15 jours pour être livré. Avant de venir récupérer une commande, il vaut mieux vérifier qu'elle a bien basculé dans l'historique de commandes sur comh@bi, ce qui indique qu'elle est disponible.

3. L'optimisation : pour les commandes intégrant un grand nombre d'effets, il est conseillé de prendre rendez-vous directement auprès du salon pour venir récupérer ses effets.

emblématique est celui des gilets de protection balistique (GPB), dont la demande a considérablement augmenté au cours de ces deux dernières années, principalement au profit des brigades de protection, des commandos et fusiliers marins. Ces besoins, parce qu'ils touchent à la sécurité du personnel, font l'objet d'un approvisionnement prioritaire. Afin de mieux honorer les demandes, un travail de recensement des stocks de GPB est en cours de réalisation au niveau interarmées.

DES COMPLÉMENTS POUR LES FUSILIERS MARINS

La nouvelle politique d'équipement en effets individuels de combat d'infanterie a été élaborée pour les marins participant aux missions « protection sécurité » (Prosec). Le nouveau paquetage, fruit d'un travail mené en liaison avec l'armée de Terre et l'armée de l'Air, intègre des effets supplémentaires (gants, lunettes, chemises GPB, lampe et sac) qui seront livrés dès début 2018.

Confection des effets d'habillement.



© L. BESSODES/MN

Présidents de catégories Élus au service des marins

En octobre, les présidents de catégories et leur suppléant ont été conviés à des journées d'information présidées par le vice-amiral d'escadre Jean-Baptiste Dupuis, directeur du personnel militaire de la Marine (DPMM), à Paris (incluant Cherbourg), Brest et Toulon. L'objectif de ces journées est de fournir les outils nécessaires aux présidents de catégories pour tenir leurs fonctions, mais également de favoriser le partage d'expériences et la création d'un réseau de contacts. Quels sont concrètement leurs rôles dans le dialogue interne au sein de la Marine ? **EV2 PAULINE DAILCROIX**

Les présidents de catégories et leur suppléant sont élus parmi les officiers, officiers mariniers et les quartiers-maîtres et matelots pour une durée de 2 ans renouvelable. Ainsi, dans chaque formation, le marin est toujours représenté par une personne de sa catégorie. Leur mission : relayer efficacement les informations liées à l'organisation du travail et aux conditions de vie des marins de leur catégorie.

LES MOYENS POUR LA RÉALISER

- Ils peuvent s'exprimer directement, dans l'exercice de leurs fonctions, au commandant de formation.
- Ils participent aux commissions participatives d'unité (CPU), à la commission participative du port (CPP) et au conseil local de la fonction militaire marine (CLFMM).
- Ils bénéficient d'un accès privilégié à tous les services, secteurs ou divisions qui

se rapportent à la condition du marin (services sociaux, cercles et foyers, hébergement, mess...).

- Ils sont associés aux visites d'autorités et inspections (tournée des ports, inspection générales, audits, enquêtes...).

LEURS DEVOIRS

- Ils sont tenus aux devoirs de réserve et de discrétion, notamment dans les domaines liés à l'organisation du service et aux situations individuelles ou dans la diffusion, hors des instances de dialogue interne, des opinions exprimées en séance.
- Ils ne peuvent se substituer à la voie hiérarchique : les éventuelles situations individuelles qui leur sont soumises doivent être relayées en premier lieu vers les structures institutionnelles (commandement, chef de groupement ou de service, capitaines de compagnie, adjudants de compagnie, bureau d'administration des ressources humaines...).



Le vice-amiral d'escadre Charles Henri du Ché, commandant l'arrondissement maritime Méditerranée, reçoit les présidents de catégories, dont le PM Odile (à droite sur la photo).

TÉMOIGNAGE

Premier maître Odile, délégué administratif à CECMED, suppléante du président de catégorie officiers mariniers

«Je me suis engagée en 1999 car je souhaitais appliquer et perpétuer, au sein de la Marine et dans mes futures fonctions, les valeurs de respect, d'honneur et de discipline, que j'avais acquises par mon éducation. Après des affectations de secrétaire à l'École des fourriers et à la division logistique de la Force océanique stratégique (FOST) jusqu'en 2005, une fois le brevet supérieur en poche, j'ai rejoint le cabinet du commandant en chef pour l'Atlantique (CECLANT), puis le secrétariat central du commandant de la base de défense (COMBdB) de Toulon en 2013. C'est au poste de délégué administratif au commandement en chef pour la Méditerranée (CECMED) que j'ai souhaité me présenter à la suppléance du président de catégorie, le major David. Je vois ce rôle comme celui d'un coéquipier et un complément à mes fonctions de délégué administratif. Nous échangeons et nous nous complétons l'un et l'autre dans nos fonctions. Grâce à ce rôle, je connais mieux mes administrés et les échanges avec le commandement sont moins «technico-administratifs». Pour moi, le président de catégorie est auprès du marin, un maillon complémentaire pour la diffusion de l'information : il écoute, conseille, guide sans pour autant se substituer à l'un ou à l'autre.»

Psychologue outre-mer

Des missions diversifiées

La plupart des militaires souhaitent effectuer un séjour outre-mer dans leur carrière. Pouvoir exercer son métier de marin dans un environnement dépaysant et exotique constitue une de leur motivation. Mais ce départ implique pour la famille du marin des changements radicaux dans le quotidien. Ce déracinement peut avoir des répercussions psychiques importantes, même si le lieu de la nouvelle affectation a très souvent des allures de carte postale. La présence d'un psychologue s'impose alors. **MC YANN ANDRUETAN**

Le Service psychologique de la Marine (SPM) assure une présence permanente à la Martinique, à Tahiti et à La Réunion, et temporaire en Nouvelle-Calédonie et à Mayotte.

Les missions des psychologues sont proches de celles qu'ils exercent en métropole : ils interviennent dans le processus de recrutement et de suivi des carrières mais le font en totale autonomie sur leur zone de responsabilité. Tout en assurant le soutien psychologique des marins, ils interviennent également auprès des militaires des autres armées. Ils peuvent par exemple être amenés à soutenir une unité de passage, revenant ou partant en opération.

UN RÔLE DE CONSEILLER

Le psychologue outre-mer travaille dans un contexte interarmées et doit

donc posséder une bonne connaissance de toutes les composantes des armées. Il a également un rôle de conseiller auprès du commandement en matière de ressources humaines et plus particulièrement dans l'évaluation des risques psycho-sociaux. Chaque service local de psychologie appliquée (SLPA) outre-mer a sa spécificité :

- Tahiti se caractérise par un éloignement géographique et temporel qui nécessite une grande autonomie et une mobilité importante compte-tenu de l'étendue de la zone de compétence.

- Celui de La Réunion s'inscrit dans une zone aux forts enjeux géostratégiques qui voit un déploiement important des forces françaises et qui est touchée, notamment à Mayotte, par les conséquences d'une immigration

massive dans des conditions souvent dramatiques.

- Enfin le SLPA de Martinique se trouve dans une région où le trafic de drogue est important.

La présence d'un psychologue outre-mer permet d'assurer la continuité des missions confiées au SPM par la Direction du personnel militaire de la Marine (DPMM) et d'assurer ainsi une équité de traitement des marins où qu'ils servent.

TÉMOIGNAGE

LV Julie, 34 ans, SLPA La Réunion



«Après mes études de psychologie, j'ai débuté ma carrière de psychologue dans la Marine en 2007 en tant que volontaire officier des armées (VOA), puis officier sous contrat (OSC) au SLPA de Lorient. Le

dépassement offert par l'outre-mer m'a poussé à me porter volontaire pour le SLPA des Antilles, sur la base navale de Fort-de-France en Martinique.

Être psychologue outre-mer offre une grande diversité de missions et un haut niveau de responsabilités. En effet, loin de sa direction technique située à Vincennes, il assure en autonomie la gestion de son service.

Outre la sélection à l'engagement et les entretiens de gestion de carrière, il est chargé d'accompagner les militaires et leurs familles lors de leur affectation. Car malgré le cadre souvent idyllique, la vie outre-mer est parfois un vecteur de difficultés et de complications (déménagement, logement, découverte d'un nouvel environnement culturel, éloignement familial, intégration sociale, conditions climatiques...). Nous pouvons également être sollicités pour organiser des cellules d'urgence de soutien psychologique en cas d'événements graves pour le personnel de la Marine nationale mais également pour celui des autres armées qui ne possèdent pas de psychologue en permanence sur les territoires d'outre-mer. Par exemple lors de mon affectation en Martinique, j'ai été déployée en Guyane après un événement traumatogène pour un équipage embarqué, mais également en Guadeloupe au bénéfice d'un régiment de l'armée de Terre.»

Témoignage recueilli par l'EV2 Pauline Dailcroix

Un attachement marqué à l'institution

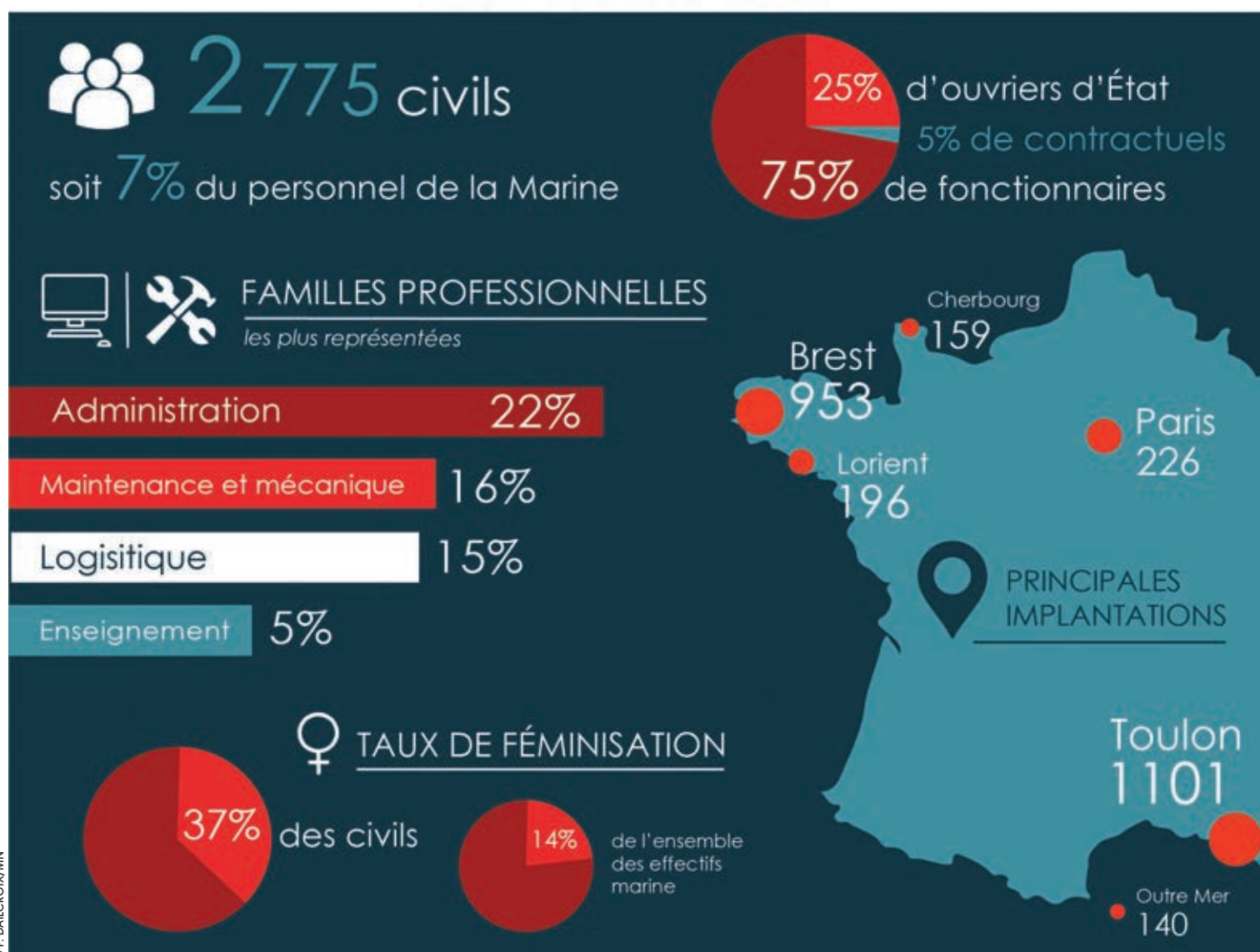
Civils de la Marine

Ils sont 2775⁽¹⁾, dans les ports et les emprises de la Marine. Ouvriers, ingénieurs, juristes, financiers, administratifs, techniciens... : les 32 familles professionnelles du REM⁽²⁾ sont représentées parmi les agents civils de la Marine. Ils viennent d'horizons divers : certains connaissent la Marine pour avoir mené une première carrière de marin (sur les deux dernières années, plus de 50 marins militaires sont ainsi devenus personnels civils), mais d'autres la découvrent depuis quelques mois. Chaque année, une centaine de nouveaux agents est recrutée : ce renouvellement permet de pérenniser les compétences et le bon déroulement des missions. Le point commun de ces agents : ils ne sont pas là par hasard, ils ont choisi la Marine. Quels que soient leur métier, leur statut ou leur mode de recrutement, tous témoignent de leur attachement à l'institution.

APAE ISABELLE DOUCET-MARTINAGE, EV2 PAULINE DAILCROIX

(1) Effectifs physiques août 2017. (2) Référentiel des emplois ministériels.

EN CHIFFRES



TÉMOIGNAGES

Aline, ingénieur d'études et de fabrications (IDEF).
Laboratoire d'analyses de surveillance
et d'expertise de la Marine (LASEM)



Patrice, technicien d'études et de fabrications (TSEF).
Adjoint au chef d'antenne du Centre support
cyberdéfense (CSC) à Toulon



«Après ma réussite au concours d'ingénieurs d'études et de fabrications et l'obtention d'un doctorat en chimie, j'ai intégré la Marine nationale en 2001. J'ai occupé le poste d'adjointe au chef du groupe d'études atomiques. Ma principale mission fut la mise au point de méthodes d'analyse de la radioactivité au profit des trois LASEM. Ces analyses s'inscrivent dans le cadre de la surveillance radiologique de l'environnement et du contrôle des effluents radioactifs de certaines installations nucléaires. Après ces huit années dans le domaine du nucléaire, j'ai eu l'opportunité d'intégrer le LASEM de Cherbourg en tant qu'adjointe au chef du laboratoire de chimie analytique (LCA). Ce laboratoire est spécialisé dans l'analyse de polluants dans les sols et les sédiments. Ce poste de management m'a permis d'élargir mes compétences tout en conservant l'aspect scientifique de ma formation d'origine. C'est ce qui me motive dans mon métier: la diversité des missions réalisées dans le domaine de la chimie associée au management d'une équipe dynamique pour répondre aux besoins de la Marine. Indirectement mais de manière vitale, nous travaillons pour garantir la sécurité des marins. Cela passe par les analyses d'air de plongée pour assurer la mission des plongeurs ou encore l'analyse des eaux de consommation pour vérifier la potabilité de l'eau à bord des bâtiments et des installations à terre. Nous avons récemment été sollicités pour réaliser des prélèvements et des analyses de sols au profit de bases déployées en opérations extérieures. Enfin, dans le cadre de l'action de l'État en mer, je supervise les expertises menées pour les analyses des pollutions marines par hydrocarbures.»

«Il y a maintenant 28 ans que j'ai incorporé le ministère des Armées. Depuis deux ans, je suis en poste au CSC à Toulon où je travaille en équipe avec quatre militaires avec qui nous élaborons des entraînements de cyberdéfense au profit des unités de la Marine afin de perfectionner leurs capacités en lutte informatique défensive. Je mène cet apprentissage CSC en conditions réelles au sein des unités présentes sur la façade méditerranéenne, à terre comme en mer. Pour réaliser ma mission, j'ai la chance d'embarquer, deux ou trois fois par an, durant deux semaines, à bord des bâtiments de la Force d'action navale. Ces activités me permettent d'être intégré dans la préparation opérationnelle des forces en rencontrant l'ensemble de l'équipage, dont le personnel SIC avec lequel j'ai des contacts réguliers quand je suis à terre. Grâce à ces échanges, je peux mieux prendre en compte leurs besoins et m'adapter à leur façon de travailler. Chaque embarquement est différent, j'ai toujours été très bien accueilli à bord et cela m'a donné l'occasion de côtoyer toutes les catégories de personnel et d'échanger avec eux à propos du rôle du personnel civil dans la Marine; certains ne connaissaient pas l'«existence» des civils de la Marine. Les équipages embarqués ont plutôt l'habitude de travailler avec des civils d'entreprises extérieures (ex. : Naval Group) ou des civils d'unités de soutien (ex. : DIRISI). J'ai eu la possibilité de découvrir les conditions de vie des marins sur différents types de bâtiments, mais également d'appréhender l'esprit d'équipage et les traditions à bord, en particulier dans les carrés avec le respect du président ou les fonctions attribuées au «bidou»⁽¹⁾.»

(1) Plus jeune membre d'un carré.

Henri, attaché d'administration de l'État (AAE).
Service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA) Marine – Paris



© ECADJOU/MN

« Membre du ministère des Armées depuis 2013, j'ai rejoint la Marine en septembre 2017, pour servir, au sein du SIRPA, en tant que chargé de communication. La perspective de me plonger davantage dans le cœur de la mission de notre ministère

a été une motivation forte : si j'ai choisi la Marine, c'est parce qu'elle est directement confrontée aux enjeux géopolitiques mondiaux, du fait de ses multiples engagements et de sa présence sur l'ensemble des mers. Dans la Marine, la recherche de l'excellence n'est pas uniquement individuelle, mais aussi collective ; c'est aussi pour cette exigence et cet esprit d'équipage, qui lui sont inhérents, que j'ai souhaité la rejoindre.

Le fait que la Marine soit à la fois issue d'une longue tradition ancrée dans l'histoire tout en étant pleinement inscrite dans la modernité, constitue un atout pour un engagement professionnel qui a du sens. Savoir d'où l'on vient en regardant où l'on va me paraît en effet nécessaire pour avancer dans la bonne direction.

En arrivant, j'ai été tout de suite intégré au sein d'une équipe dynamique composée de civils et de militaires, qui m'accompagne tous les jours dans mes missions au cœur de cet environnement passionnant mais nouveau pour moi. Le fait d'avoir embarqué plusieurs jours sur la frégate anti-sous-marine *Primauget* a constitué un moment très fort de mon intégration, et m'a aussi permis d'appréhender la diversité des métiers de la Marine et la richesse de l'ambiance à bord. »

Yann, ouvrier chef d'équipe (OUV CE).
Responsable du magasin automatisé recharge navale au Service logistique de la Marine (SLM) à Brest



© MN

Yann (à droite) avec son équipe au SLM.

« J'ai mis un premier pied dans la Marine lorsque j'ai participé à la construction du porte-avions *Charles de Gaulle* et du TCD *Siroco* chez mon ancien employeur. J'étais tuyauteur et j'ai bénéficié d'une passerelle qui m'a permis de devenir ouvrier d'État en 1998, d'abord au régiment de Mourmelon (Marne) en tant que plombier, puis comme magasinier au Commissariat de la Marine à Brest, dont une partie est devenue le Service logistique de la Marine (SLM) aujourd'hui.

Le SLM a pour mission principale d'assurer le soutien des unités de la Marine en termes de prestations logistiques et d'entretien-réparation. Au titre de ses missions, il est notamment chargé du stockage, de l'entretien et de la délivrance des biens nécessaires à la mise en œuvre des forces maritimes.

Mon rôle est d'organiser et de coordonner les activités au quotidien dans le respect des textes réglementaires et des normes de sécurité et de santé au travail. Je veille à la conservation du stock et j'établis puis signe tous les documents comptables relatifs aux mouvements d'entrée, de sortie, de transfert ou d'élimination de biens.

Pour mener à bien ces fonctions, je m'appuie sur une équipe de 7 marins, civils et militaires, qualifiés et rigoureux avec qui nous assurons la gestion d'un stock de 80 000 articles pour une valeur de 127 millions d'euros. En tant que chef d'équipe, je dois organiser le travail en tenant compte des obligations opérationnelles, des formations, des congés des uns et des permissions des autres. Cette mixité est une richesse car chacun fait partager son expérience à ses camarades, des anciens aux jeunes, des militaires aux civils et inversement. »



© FLORENT LE BIHAN/MN

MT François

Technicien supérieur en radioprotection
à la base opérationnelle de l'Île Longue

Son parcours

2005 : Après l'École de maistrance, spécialisation comme électromécanicien de sécurité.

2007 : Cours de technicien en radioprotection à l'École des applications militaires de l'énergie atomique.

2011 : Affectation au service de surveillance radiologique de la base navale de Brest.

2016 : BTS Contrôle des rayonnements ionisants et application des techniques de protection, transcrit en brevet de maîtrise.

2016 : Seconde affectation au service de protection radiologique du site de l'Île Longue.

Meilleur souvenir

« Deux souvenirs m'ont particulièrement marqué. D'abord mes premiers pas dans la Marine lors de mon arrivée à l'École de maistrance, lorsque nous avons reçu nos uniformes notamment. La cohésion et l'esprit d'équipage que j'y ai découverts m'ont particulièrement marqué. Ensuite, la première fois que j'ai vu un SNLE. J'ai été impressionné par le défi technologique et humain qu'il représente. J'ai pris conscience de ce que signifiait concrètement la dissuasion nucléaire. »



© FLORENT LE BIHAN/MN



Focus

SPRS de la base opérationnelle de l'Île Longue

Tout comme ses homologues à Brest, Cherbourg, Toulon et sur le porte-avions *Charles de Gaulle*, le service de protection radiologique du site (SPRS) de la base opérationnelle de l'Île Longue garantit en permanence la surveillance des activités nucléaires du site.

Le service surveille l'empreinte radiologique de la base 365 jours par an. Le SPRS effectue des analyses radiologiques d'échantillons des eaux, de l'air, de la faune et de la flore prélevés en divers points de l'Île Longue.

Il examine également les effluents des sous-marins afin de détecter d'éventuelles anomalies et prévenir, en amont, tout risque de contamination.

Acteur à part entière de la prévention, le SPRS contrôle l'exposition des personnes travaillant à proximité des installations nucléaires

(chaufferies, missiles ou installations de soutien). En cas d'alerte, les techniciens du SPRS sont des acteurs de la gestion de crise. Ils sont à même d'en déterminer l'origine et de déployer les moyens adaptés afin d'écartier toute menace pour la sécurité des personnes ou de l'environnement.

«**J**e suis entré dans la Marine par conviction, elle m'a tout appris », déclare le MT François. Avec l'obtention de cinq diplômes, il a incontestablement beaucoup appris depuis ses débuts à l'École de maistrance. Son parcours diplômant lui permet aujourd'hui de mettre à profit son savoir-faire dans un contexte opérationnel. Homme de sciences et néanmoins homme d'action, il cherche à être au cœur des opérations. Ainsi, il effectue sa première mission sur le porte-avions *Charles de Gaulle* en tant qu'électromécanicien de sécurité et confirme cette envie de travailler au plus près d'installations nucléaires.

Son classement de sortie du BTS lui permet de choisir le métier de technicien en radioprotection, à la base opérationnelle de l'Île Longue, point d'ancrage des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE). Il intègre pour la seconde fois de sa carrière le SPRS. «*On m'a fait confiance grâce à la gestion du risque dont j'ai fait preuve lors de ma première affectation à l'Île Longue. Un jeune qui débute dans ce métier devrait commencer par le SPRS, c'est un*

service très formateur.» En blouse blanche ou en tenue d'intervention, le radioprotectionniste est un expert indispensable et reconnu par l'ensemble des chaînes hiérarchiques du nucléaire. Manipuler du matériel à la pointe de la technologie et en contrôler les mises aux normes et accréditations nécessite de rester au plus haut niveau. «*J'effectue deux à trois stages par an pour actualiser mes connaissances dans un domaine en constante évolution. Je suis également un entraînement physique régulier. Il faut être prêt à intervenir en permanence.*» Pouvoir opérer au cœur des sous-marins et prendre part à la dissuasion nucléaire exige l'excellence.

«*Être utile à la France* », était son souhait lorsqu'il s'est engagé dans la Marine. Être garant de la sécurité du site le plus sensible du pays est son devoir aujourd'hui.

EV2 MATHILDE PALLU



Préparation militaire marine: week-end d'intégration

Les préparations militaires marine (PMM) permettent à des jeunes, âgés de 16 à 23 ans, de découvrir la Marine nationale et ses métiers. Il existe 81 centres PMM en France. Les objectifs des PMM sont multiples: contribuer à l'entretien du lien armée/Nation, offrir une formation nouvelle qualifiante et une première expérience de la vie en équipage, préciser ou confirmer un choix d'engagement au sein de l'institution. Mi-octobre, un centre de préparation militaire marine (PMM) d'Île-de-France effectue sa première session de formation de la saison 2017/2018. Pour que les stagiaires s'immergent au mieux, la séance se déroule sur deux jours. Au programme: instruction au certificat d'aptitude au tir n°1 Famas, sport, ordre serré, activité nautique... Ce week-end d'intégration leur a également permis d'apprendre à se connaître et de commencer à tisser les liens nécessaires à leur toute première expérience de vie en équipage. *Cols Bleus* les a suivis.

PAR PHILIPPE BRICHAUT



© C. DESJARDINS/MIN

2



© P. DI PUMA/MIN

1



© C. DESJARDINS/MIN

3



1 Samedi matin à l'aube. Les stagiaires ont rendez-vous à l'entrée du centre marine qui les accueillera tout au long de l'année. Chacun est appelé, puis réparti par bordée.

2 Les «bâbordais» accèdent à la chaîne d'habillement. Ils y perçoivent leur tenue de cérémonie: tricot rayé, pantalons et vareuses, ainsi que leur tenue de service courant.

3 Les «tribordais» assistent à leur premier cours portant sur les grades et appellations de la Marine. Ils suivent ensuite une séance d'information effectuée par les marins du centre d'information et de recrutement des armées (Cirfa).

4 C'est maintenant au tour des «tribordais» de percevoir leurs effets d'habillement. Ils reçoivent leur bâchi et font ainsi leur entrée dans la grande famille des marins.

5 Une fois en uniforme, les stagiaires réintègrent les effets d'habillement non délivrés dans leur soute. Ils découvrent ainsi la technique de la «chaîne» utilisée à bord des bâtiments lors des corvées.



© P. DI PUMA/MN

4

© P. DI PUMA/MN

5

1 Après un premier déjeuner à la rampe de l'équipage, le chef de centre réunit les stagiaires pour leur exposer le programme de cette année de PMM et les règles qu'ils doivent s'engager à respecter.

2 Après une première séance d'ordre serré, tous rallient un site militaire qui les héberge pour la nuit.

3 Première séance de sport. Le sport constitue l'une des spécificités de la condition militaire. Sa pratique est indispensable à la préparation opérationnelle des équipages.

4 À la nuit tombée, les stagiaires sont rassemblés sur la place d'armes pour se voir remettre, par leurs instructeurs, leurs bandes légendées « préparation militaire marine ».

5 Le dimanche matin, après le petit déjeuner, stagiaires et instructeurs participent à leur première cérémonie des couleurs en commun.



© P. DI PUMA/MN

1



© P. BRICHAUT/MN

2



© C. DU PORTAL/MN

3



© B. DONEAUD/MN

4



© P. BRICHAUT/MN

5



© P. DI PUMA/MN



6



© P. DI PUMA/MN

7



© P. DI PUMA/MN



8

6 Après l'échauffement, les stagiaires se mesurent, par équipe, lors d'une course d'orientation qui leur permet de découvrir le site qui les accueillera tout au long de l'année.

7 Le dimanche après-midi, l'ambiance est plus studieuse : présentation du fusil d'assaut de la manufacture d'armes de Saint-Étienne (Famas), cours de formation maritime sur les bouées cardinales, atelier couture pour apprendre à installer sa bande légendée sur son bâchis et instruction sur les nœuds.

8 Ces deux jours d'intégration intenses se terminent par un rassemblement aux ordres du chef de centre. Tout au long de l'année, les stagiaires se retrouveront pour une quinzaine de journées sur ce site proche de chez eux et pour 5 jours de période bloquée au sein de l'un des ports militaires de la Marine.

1917

De nouveaux grades et la consécration des marins du ciel

Alors que la guerre sous-marine bat son plein depuis le 1^{er} février 1917, la Marine nationale connaît des évolutions importantes en cette année capitale : changements relatifs aux statuts des marins et modifications – durables ou simplement de circonstance – de leur uniforme.

À la fin du XIX^e siècle, on s'était interrogé sur le statut des lieutenants de vaisseau anciens (souvent plus de quatorze ans dans le grade, parfois jusqu'à dix-huit ans !) : pendant quelques mois de 1899, s'inspirant d'une pratique en vigueur de 1816 à 1819⁽¹⁾, les 150 plus anciens lieutenants de vaisseau étaient devenus « lieutenants de vaisseau majors » et une ancre devait prendre place au-dessus de leurs trois galons. Solution finalement abandonnée. Une nouvelle est envisagée en 1901 : le rétablissement du grade intermédiaire de capitaine de corvette. Il est refusé par le ministère des Finances : trop cher... Ce grade n'était pourtant pas une nouveauté ; il avait existé de 1831 à 1848, les capitaines de corvette ayant alors vocation à commander des corvettes... En 1913, le ministre de la Marine dépose une nouvelle fois un projet de loi relatif au rétablissement de ce grade. Rien n'y fait. Pourtant, en pleine guerre, le 16 juin 1917, une loi finit par aboutir en ce sens, plus de 100 ans après la création du grade de chef de bataillon dans l'armée !

LA SUPPRESSION DU GRADE D'ASPIRANT

La même loi supprime temporairement le grade d'aspirant de marine, les élèves de l'École navale et de l'École des élèves-officiers de marine étant directement nommés enseignes de vaisseau de 2^e classe à la fin de leur formation accélérée. La Première Guerre mondiale terminée, le grade d'aspirant, conféré aux élèves des écoles de formation d'officiers comptant au moins une année de présence au



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Lieutenant de vaisseau portant une casquette de mer et un veston avec des galons de taille réduite et chevrons de présence au front.

service, sera recréé le 7 décembre 1918. Mais, l'aspirant, avec une équivalence située entre les grades de premier maître et de maître, appartiendra désormais aux équipages de la flotte, et non plus au corps des officiers de marine.

LA CRÉATION DU GRADE DE MAÎTRE PRINCIPAL

Le 16 juin 1917, le corps des équipages de la flotte voit la création du grade de maître principal, correspondant à celui d'adjudant-chef dans

l'armée, apparu en 1912. Il s'agit d'un nouveau grade, alors que l'appellation a déjà été utilisée de 1865 à 1882 pour enrichir le sommet de la hiérarchie de la maistrance des arsenaux. Un décret du 25 juillet suivant précise les spécialités pour lesquelles le grade de maître principal est accessible : manoeuvrier, timonier, canonier, fusilier, torpilleur, électricien et pilote. En sont donc exclues les autres spécialités. Il faut rappeler à cet égard que bien des spécialités des équipages de la flotte conservent une hiérarchie limitée jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Aux dires de la réglementation de l'époque, les maîtres principaux avaient vocation à occuper des emplois dévolus jusqu'alors à des enseignes de vaisseau. Certains commandements pouvaient leur être attribués. Cela constituait une évolution notable, vraisemblablement poussée par la multiplicité des petits bâtiments qui, en Atlantique, en Manche et en mer du Nord, contribuaient alors à la chasse aux sous-marins allemands et au dragage de mines.

LES RIGUEURS DE LA GUERRE S'APPLIQUENT ÉGALEMENT À LA TENUE DES MARINS

La guerre sous-marine à outrance décidée par Guillaume II en janvier 1917 renforce les difficultés d'approvisionnement. Au mois de mai 1917 interviennent officiellement les premières vraies restrictions sur l'uniforme des marins embarqués. Car, si depuis décembre 1915, le port de la tenue de cérémonie est suspendu, ce qui a conduit à débarquer bicornes, habits brodés et pantalons à bandes d'or, nos fusiliers marins sont les seuls à subir de réelles difficultés d'habillement, à l'image de celles qui affectent toute l'armée. Aussi, le 18 mai, en raison de la hausse du prix des matières premières et de leur pénurie, on rend réglementaire le port d'insignes de grade de dimensions réduites, comme cela est déjà pratiqué dans l'armée : galons de 60 mm de longueur, au lieu du tour de manche complet pour les officiers et du demi-tour pour les officiers marinières et l'équipage, et de 12 mm de largeur pour les maîtres, seconds maîtres, quartiers-maîtres et matelots au lieu de 22 mm.

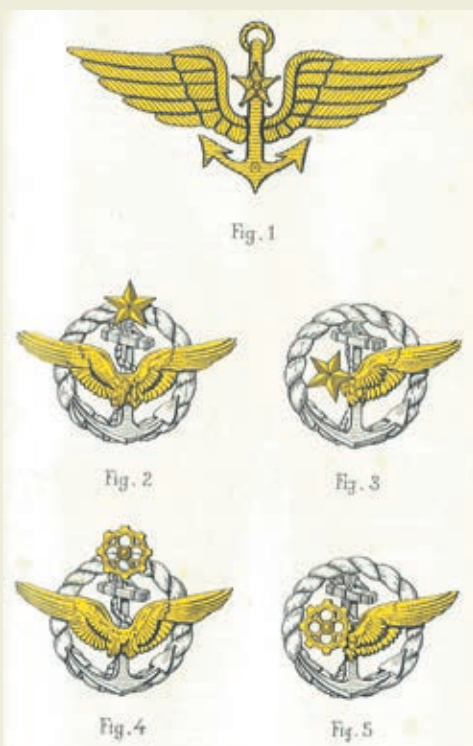


© SHD TOULON

Remise de décorations à Cherbourg à la fin de la guerre. À noter, la disparité des tenues des maîtres et des seconds maîtres.

Devaient suivre plusieurs mesures allant dans le sens de l'économie jusqu'en décembre 1917, dont les plus emblématiques seraient la généralisation aux officiers marins du port de la casquette dite « de mer » – introduite en

1913 pour simplifier la tenue des officiers exclusivement – et la suspension jusqu'à nouvel ordre de la confection des redingotes pour les officiers marins, dès lors autorisés à porter le veston en toutes circonstances, y compris lors des cérémonies. Il faudra attendre 1923 pour supprimer les restrictions, leur liste s'allongeant encore en 1918.



Extrait de l'instruction instituant les insignes de brevet métalliques de poitrine de l'aéronautique navale (extrait du Bulletin officiel de la Marine de 1917).

DE NOUVEAUX INSIGNES POUR L'AÉRONAUTIQUE MARITIME

Le 26 décembre 1914, le ministre de la Marine décide d'attribuer des insignes distinctifs au personnel de l'aéronautique maritime. Ces insignes, brodés directement sur le haut de la manche gauche pour le personnel non officier ou brodés sur un brassard pour les officiers, spécifiques à chaque brevet militaire – pilote d'aérostation, pilote d'aviation, mécanicien d'aéronautique – sont en tous points conformes à ceux adoptés par le ministère de la Guerre (l'ancre ou le grappin – équipement indispensable aux ballons et aux dirigeables, de l'Armée ou de la Marine – ne distinguant alors que les brevetés d'aérostation).

Signe de l'importance croissante du fait aérien dans la Marine et conséquence de l'adoption d'insignes métalliques en septembre 1916, la circulaire du 18 avril 1917 introduit pour la première fois des insignes spécifiques au personnel de l'aéronautique maritime : insigne de bras sur la manche gauche (ancre ailée et étoilée) et brevets métalliques sur la poitrine (pilote et observateur d'hydravion, pilote et personnel navigant de dirigeable).

À l'exception des insignes relatifs aux diri-



© COLLECTION PERSONNELLE

Maître en redingote aux galons de taille réduite (mesure d'économie restée en vigueur jusqu'en 1924).

geables, 100 ans après leur création, ces distinctions font toujours la fierté des hommes et des femmes de l'aéronautique navale.

VA ÉRIC SCHÉRER
Auteur de *Équipages et fonctionnaires de la Marine, corps et uniformes 1830-1940*, Bernard Giovanangeli Éditeur, novembre 2017, 368 pages, 38 euros.

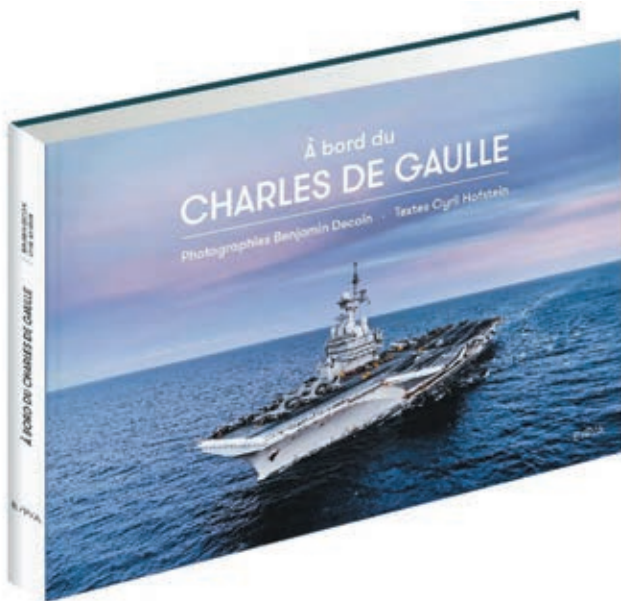
(1) Elle avait consisté à attribuer une équivalence de chef de bataillon aux 50 plus anciens lieutenants de vaisseau.

loisirs

Musique | Livres | Cinéma | Expos | Spectacle

MARIE MOREL, PHILIPPE BRICHAUT,
ALEXANDRE BERGALASSE

À bord du Charles de Gaulle Une expérience unique



PRÉFACÉ PAR L'AMIRAL CHRISTOPHE PRAZUCK, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE, ET ANNE HIDALGO, LA MAIRE DE PARIS, cet ouvrage consacré au porte-avions *Charles de Gaulle* transmet avec brio, par les textes et les images, l'esprit d'équipage qui règne à bord du « *Charles* ». L'auteur a embarqué avec le photographe Benjamin Decoin durant la mission Arromanches III, qui avait pour objectif d'intensifier le combat contre Daech en Irak et en Syrie.

Il décrit la capacité de l'équipage à relever tous les défis, mettant en avant ces marins, de toutes les spécialités, de tous les grades, qui se relaient jour et nuit pour assurer la réussite de la mission et sans qui rien ne serait possible.

Grand reporter au *Figaro Magazine* et passionné par le monde maritime, Cyril Hofstein est historien de formation. Il signe un bel ouvrage à la hauteur de ce géant d'acier de quelque 42 000 tonnes. Embarquement immédiat ! (MM)

À bord du Charles de Gaulle, Cyril Hofstein et Benjamin Decoin, éditions Epa, 192 pages, 35 €.

le saviez-vous ?

Jean-Louis

Il ne s'agit pas d'un requin (Jean-Louis étant le surnom que donnent les marins à ce poisson), mais d'un fusilier marin qui, bien que pesant plus d'une tonne, a beaucoup voyagé. Jean-Louis est le nom donné à l'un des personnages d'une sculpture en bronze à la gloire de Léon Gambetta (1838-1882) que le sculpteur Jean Falguière a réalisé en deux exemplaires : l'un exposé à Cahors (Lot), ville natale de Léon Gambetta, l'autre à Saïgon (appelé Hô-Chi-Minh-Ville depuis 1975 - Vietnam). La statue exposée à Cahors a été fondue par les Allemands en 1944. À Saïgon, les Japonais lui réservant le même sort qu'à son frère cadurcien, Jean-Louis est caché dans l'arsenal. Il est blessé au pied lors d'un bombardement américain en 1945. Au départ des Japonais, Jean-Louis retrouve son socle mais pas pour longtemps car, décolonisation oblige, il est rapatrié en 1955 à l'École des fusiliers marins située à cette époque au centre Siroco d'Alger. À l'indépendance de l'Algérie en 1962, Jean-Louis est rapatrié en métropole à Lorient où il pose toujours fièrement face à la place d'armes. (PB)

Les hommes et la mer Un lien indéfectible

L'homme et la mer sont intimement liés. Après sa création, la Terre a d'abord été recouverte d'eau. Dans son ouvrage, Cyrille Coutansais, directeur de recherches du Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM), rappelle les connexions existentielles entre l'être humain et les océans, tout en prenant le parti d'une vision « merrienne » (*sic*). Une plongée dans l'histoire originelle de notre « planète bleue », peuplée d'images et de fresques, où terre, mer et hommes sont interdépendants. Une redécouverte du monde maritime dans sa globalité, où l'auteur perçoit la mer non pas comme « une barrière pour les peuples de la mer », mais comme « un passage ». Dans la préface, le vice-amiral d'escadre Denis Béraud, major général de la Marine, souligne d'ailleurs que la mer demeure un espace « d'émerveillement et de conquêtes », mais surtout « d'échanges », « un relais entre les terres ». Cyrille Coutansais insiste sur cette communication essentielle, pour que le lien entre les hommes et la mer ne soit jamais rompu. (AB)

Les hommes et la mer, Cyrille Coutansais, CNRS Editions, 274 pages, 25 €.



■ | La grande histoire vue de la mer Histoire et avenir du monde



« (...) C'EST LA MER QUI DEPUIS LA NUIT DES TEMPS FAÇONNE NOS VIES ET LA DESTINÉE DES PEUPLES. » Préfacé par Jean-Louis Étienne, médecin chercheur et explorateur polaire, cet ouvrage richement illustré s'appuie sur un constat : la mer est le moteur de l'histoire. Des *Homo erectus*, premiers navigateurs, aux hommes et femmes d'aujourd'hui, le monde maritime n'en finit pas de fasciner, de susciter passions et émotions. Il est aussi la clé du développement et de la réussite économique. Avenir de la Terre, la mer est la grande chance de la France. L'auteur, Christian Buchet, est membre de l'Académie de marine, ancien secrétaire général du Grenelle de la mer et dirige le Centre d'études et de recherche sur la mer de l'Institut catholique de Paris. Un beau livre à découvrir sans plus attendre. (MM)

La grande histoire vue de la mer, Christian Buchet, Éditions du Cherche-Midi, 216 pages, 30 €.



■ | Maillé-Brézé Bienvenue à bord

Dernier appel ! Les petits « canaris » sont invités à embarquer sur le *Maillé-Brézé*, pour une plongée dans les entrailles de ce navire de surface, accosté à Nantes depuis 1988. Une visite guidée retrace de manière ludique et imagée l'histoire de cet escorte d'escadre, rappelle ses missions, fait découvrir ses coulisses et son équipage... En prime, des quiz et des énigmes pour que les enfants puissent tester leurs connaissances. (AB)

Bienvenue à bord du Maillé-Brézé, La petite boîte, 2017, 24 pages, 4,90 €.



■ | Olivier de Kersauson Au rythme de la mer

S'il a quitté la barre de son multicoque, Olivier de Kersauson n'a jamais perdu contact avec la mer. Le navigateur a pris la plume pour devenir un ambassadeur « bleu » et raconter ses promenades en bord de mer. « *Quand je regarde la mer, je me promène dans le temps du monde* », expose-t-il. Il se mue en esthète, voire en poète, pour livrer ses souvenirs, heureux ou tristes, ses plaisirs simples sur un bateau, ses pensées, ses réflexions... Olivier de Kersauson se confie au lecteur devant l'immensité des mers et des océans, sur lesquels il a navigué dès son plus jeune âge. Il conte sa vie de marin dans un récit sensible et personnel, où les étapes défilent sans ordre mais où le lecteur peut le suivre sans jamais se perdre. (AB)

Olivier de Kersauson, Promenades en bord de mer et étonnements heureux, Cherche Midi, 214 pages, 18,50 €.

■ | 40 ans de Mini-Transat Aventure sur les océans

La course mythique de la Mini-Transat est un long parcours de 4 050 nautiques en solitaire, sur des bateaux de course au large de seulement 6,50 m de long. Les skippers de toutes nationalités, déjà célèbres ou en devenir, amateurs, néophytes ou marins confirmés, font route chaque année sur toutes les mers. Leur objectif : obtenir le meilleur temps de parcours et participer, avant tout, à une formidable aventure. À l'occasion du départ de la 20^e Mini-Transat, le 1^{er} octobre 2017 de La Rochelle, Patrick Benoiton a retracé à travers de nombreux témoignages, l'histoire de cette course atypique, riche en émotions. Hommage à de sacrés marins. (MM)

40 ans de Mini-Transat, à la rencontre de l'Homo oceanus minitransatus, Patrick Benoiton, Éditions Glénat, 336 pages, 19,99 €.

■ | Dictionnaire de l'argot-Baille La langue bleue des marins

Jusqu'ici, une seule personne avait étudié la « langue bleue » de la Marine avec autant d'attention : le capitaine de frégate Roger Coindreau, avec son dictionnaire éponyme, le *Coindreau*, paru dans les années 30. Ancien élève à l'École navale et linguiste, Joseph de Miribel reprend le flambeau. Dans cet ouvrage, l'auteur livre un panel exhaustif (1 780 termes et expressions) du parlé de l'École navale, l'argot-Baille, qui va au-delà du simple jargon pour s'étendre à l'ensemble du « technoclecte » (dialecte technique) de la sphère maritime. Une démarche scientifique et lexicographique de grande qualité, qui permet de se familiariser avec une langue riche, imagée et pleine d'humour. Un vrai régal ! (AB)

Dictionnaire de l'argot-Baille, Joseph de Miribel, Naturalia publications, 2017, 367 pages, 30 €.

Quiz Testez vos connaissances !



© MN

1 - Qu'est-ce qu'un toilettage de mer ?

- a) L'ensemble des travaux préparatoires à une dernière traversée
- b) Les soins prodigués à un mousse par sa maman
- c) Le nettoyage des sanitaires à l'eau de mer

2 - Combien d'aumôniers servent dans les armées françaises ?

- a) 10
- b) Près de 400
- c) Dieu seul le sait

3 - Comment s'appelle le 7^e commando marine, créé le 11 septembre 2015 ?

- a) Kieffer
- b) Ponchardier
- c) François

4 - Combien y a-t-il de binômes cynotechnicien-chien chez fusiliers marins ?

- a) Environ 100
- b) Environ 1000
- c) Environ 250

5 - Quel est le calibre du HK 416, successeur du Famas ?

- a) 7,62
- b) 5,56
- c) 9 mm parabellum

6 - Où les civils de la Marine sont-ils les plus nombreux ?

- a) Paris
- b) Papeete
- c) Toulon

Réponses : 1(a), 2(b), 3(b), 4(c), 5(b), 6(c).

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
 ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
 TEL : 01.49.60.52.44

Je désire m'abonner à Cols Bleus
 Prix TTC, sauf étranger (HT)
 Je règle par chèque bancaire
 ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

Je souhaite recevoir une facture



Nom :
 Prénom :
 Adresse :

 Localité :
 Code postal :
 Pays :
 Téléphone :
 Email :

		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux maires et correspondants défense.

Publicité

